



HAL
open science

La créolisation architecturale en Martinique : de l'architecture coloniale à l'architecture libre

Nathan Nollet

► To cite this version:

Nathan Nollet. La créolisation architecturale en Martinique : de l'architecture coloniale à l'architecture libre. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02518873

HAL Id: dumas-02518873

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02518873>

Submitted on 25 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LA CRÉOLISATION ARCHITECTURALE EN MARTINIQUE

De l'architecture coloniale à l'architecture libre



Nathan NOLLET

Mémoire de master

Année universitaire 2017-2018

Dirigé par Daniel BONNAL

École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

Séminaire d'initiation à la recherche : Entre Arts et Architecture

« (...) le monde se créolise, c'est-à-dire que les cultures du monde mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres se changent en s'échangeant à travers des heurts irrémédiables, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience et d'espoir qui permettent de dire – sans qu'on soit utopiste, ou plutôt, en acceptant de l'être – que les humanités d'aujourd'hui abandonnent difficilement quelque chose à quoi elles s'obstinent depuis longtemps, à savoir que l'identité d'un être n'est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles. (...)

Les phénomènes de créolisation sont des phénomènes importants, parce qu'ils permettent de pratiquer une nouvelle dimension spirituelle des humanités. Une approche qui passe par une recomposition du paysage mental de ces humanités d'aujourd'hui. Car la créolisation suppose que les éléments culturels mis en présence doivent obligatoirement être « équivalents en valeur » pour que cette créolisation s'effectue réellement. C'est-à-dire que si dans des éléments culturels mis en relation certains sont infériorisés par rapport à d'autres, la créolisation ne se fait pas vraiment. Elle se fait mais sur un mode bâtard et sur un mode injuste. Dans des pays de créolisation comme la Caraïbe ou le Brésil, où des éléments culturels ont été mis en présence par le mode de peuplement qu'a été la traite des Africains, les constituants culturels africains ont été couramment infériorisés. La créolisation se pratique quand même dans ces conditions-là, mais en laissant un résidu amer, incontrôlable. Et presque partout dans la Néo-Amérique il a fallu rétablir l'équilibre entre les éléments mis en présence, en premier lieu par une revalorisation de l'héritage africain, c'est ce que l'on a appelé l'indigénisme haïtien, la renaissance de Harlem et enfin la négritude – la poétique de la négritude de Damas et de Césaire qui a rencontré la théorie de la négritude de Senghor. »

GLISSANT Édouard, *Introduction à une Poétique du Divers*, Ed. Gallimard, Paris, 1996.

Illustration de couverture (production personnelle, septembre 2017) qui représente ma vision de l'identité martiniquaise faite de partage, de diversité, de créolisation et que l'on pourrait qualifier de Tout-Monde.¹

« Le Tout-Monde, c'est le monde tel que nous désirons qu'il soit et tel qu'il n'est pas encore, c'est à dire le monde qu'on partage, le monde où les différences sont acceptées, on l'on ne réduit pas la diversité à un banal enfermement, et ce Tout-Monde nous apprend qu'il a un langage. »

GLISSANT Édouard, *Traité du Tout-Monde*, Ed. Gallimard, Paris 1997.

¹ É. GLISSANT, *Traité du tout-monde*, Paris, Gallimard, 1997

SOMMAIRE

I. LA THÉORIE DE LA COLONISATION OU LA MISE EN PLACE DU SYSTÈME COLONIAL	10
1. LE COLONIALISME MONDIALE À L'AUBE DU MODERNISME	11
2. LE COLONIALISME EN MARTINIQUE	13
II. LE BOULEVERSEMENT D'UNE STRUCTURE SOCIO-POLITIQUE : VERS DES PENSÉES PHILOSOPHIQUES AFFRANCHIES.....	16
1. LA THÉORIE DU POST-COLONIALISME OU LA REMISE EN CAUSE D'UNE STRUCTURE SOCIO-POLITIQUE	17
2. LA CRÉOLISATION COMME ARME DE LIBÉRATION.....	19
III. LA CRÉOLISATION ARCHITECTURALE EN MARTINIQUE : DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNALISTE A L'ARCHITECTURE LIBRE	21
1. L'IDENTITÉ ARCHITECTURALE DE LA MARTINIQUE DÉFINIT PAR LE VIVASYON	22
2. L'ARCHITECTURE RURALE TRADITIONNELLE.....	24
3. L'ARCHITECTURE MODERNISTE	26
4. L'ARCHITECTURE « LIBRE »	31
CONCLUSION.....	34

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Ce mémoire de recherche est le fruit d'un travail collaboratif avec plusieurs acteurs que je souhaite remercier ici, car ils ont tous contribué de près ou de loin à cette production.

Je souhaite remercier en premier lieu Daniel Bonnal, directeur de ce mémoire, pour son professionnalisme, sa pédagogie, sa méthodologie pragmatique, et pour m'avoir transmis le plaisir de la recherche.

J'associe à ces remerciements Andrea Urlberger, Philippe Lamy, et Mathilde Thouron encadrants du séminaire de recherche « Entre arts et architecture », qui m'ont permis, grâce à leurs critiques constructives, de mener à bien la construction de ce mémoire.

Cet exercice a été effectué parallèlement à un voyage en Martinique (*cf. annexes*) réalisé dans le cadre de ces recherches et pendant lequel j'ai eu l'honneur de rencontrer Léandre Marimoutou, membre du PKLS² et de l'association « Sanblaj », que je souhaite remercier pour son accueil, son savoir et sa sollicitude à l'égard de mon travail.

Merci également aux soutiens de toute ma famille martiniquaise, Karine Gomes (présidente de l'association « AGART »³ à Toulouse) et l'Institut du Tout-Monde à Paris.

Je tiens aussi à remercier entre autres Patrick Chamoiseau, Aimé Césaire et Édouard Glissant, pour leurs idées, outils d'émancipation intellectuelle, qui m'ont permis d'avoir une réflexion critique sur mes origines.

Enfin, j'adresse de chaleureux remerciements à Pierre-Louis Nollet, mon papa martiniquais, et Valérie Nollet, ma maman, pour leur éducation cosmopolite qui me définit et représente la genèse de ce mémoire.

² PKLS = Pati Kominis Pou Lendependans ek Sosyialism

³ AGART = Amicale des Guyanais et Antillais de la Région Toulousaine

AVANT-PROPOS

Ce mémoire de master s'inscrit dans un séminaire de recherche portant sur l'exploitation de la frontière entre arts et architecture avec un ancrage à la modernité. Ici la recherche concerne le phénomène de créolisation architecturale en Martinique, ou l'étude de l'évolution de l'architecture en fonction d'un contexte socio-politique. Le choix du sujet provient d'un intérêt personnel pour le rôle social de l'architecture en Martinique. Longtemps utilisé comme un « instrument au service du pouvoir »⁴, l'architecture peut à l'inverse, dans un processus de revalorisation, être un outil d'accompagnement de lutte et de combat pour la libération d'un peuple.

A l'aube du XXIème siècle, où l'on voit de plus en plus d'états indépendants fleurir, et où la Martinique subit encore un statut bâtard (D.O.M.), il nous apparaît important de procéder à une requalification de l'architecture martiniquaise comme symbole d'une époque coloniale révolue, en mettant en exergue les qualités endogènes d'un territoire tropical qui ne peut plus se contenter d'une simple reproduction du modèle international dicté par la capitale parisienne. Cet effet de mode ne profite pas aux martiniquais et dessert leur identité basée sur la créolisation.

A l'heure où la mondialisation a atteint une croissance exponentielle, le processus de créolisation est plus que jamais un phénomène à étudier avec pour modèle l'institut du Tout-Monde à Paris, qui nous permet, notamment à travers un cycle de conférence, de « penser la Caraïbe, penser le monde »⁵.

Le choix du terrain d'étude (Martinique), est lié à mes origines paternelles. Fort d'un récent voyage qui m'a permis de connaître mes racines, j'aimerais à travers ce travail, rendre hommage à la Martinique mais pas seulement. Il s'agit plutôt d'aborder la question de la créolisation en Martinique en s'appuyant sur les peuples antillais dans lesquelles la créolisation s'appliquent. Comme disait Édouard Glissant, c'est une manière d'« Agi[r] dans [un] lieu, [en] pens[ant] avec le monde »⁶.

⁴ P. ZOURGANE et S. ROUSSEL, *Créolisation en architecture*, Dar El Salaam (Tanzanie), 2005

⁵ D. JUSTIN, « Penser la Caraïbe, penser le monde », lors de la rencontre *La mise en place de la Collectivité territoriale de Martinique : une espérance trahie ?*, Conférence-débat, Paris, 14 février 2018

⁶ R. MOUSSAOUT et F. NOUVET, « Édouard Glissant: «Agi dans ton lieu, pense avec le monde» », sur *L'Humanité*, https://www.humanite.fr/03_02_2011-%C3%A9douard-glissant-%C2%AB-agis-dans-ton-lieu-pense-avec-le-monde-%C2%BB-464219, 6 février 2007

INTRODUCTION

Avez-vous déjà entendu parler de la Cosmopolitanie ?⁷ (terme familier plus communément remplacé par le mot «cosmopolitisme», qui représentent une doctrine pour ceux qui se sentent «citoyens du monde», ou représente tout ce qui a caractère à être issu de multiples nationalités⁸). Dans cet univers s'exprime une multitude de nationalités, une diversité de langages, de cultures et de pratiques liés à ces différences qui représente une richesse qu'il faut cultiver et qui permet de réaliser de grandes choses tous ensembles.

C'est ce que nous allons chercher à mettre en avant ici, en parlant de la Martinique, un pays cosmopolite à la fois urbanisé mais qui conserve aussi une zone rurale dense, où s'exprime une grande diversité.

Située au centre de l'archipel des petites Antilles, la Martinique est une île d'outre-mer qui possède l'une des densités de population antillaise les plus élevées avec environ 400 000 habitants. Les martiniquais sont aussi appelés les antillais ou créoles, du même nom que leur langage. A force de tous ces mélanges linguistiques, ethniques, culturels, et autres, on peut aussi parler de créolisation.

La créolisation est la mise en contact de plusieurs cultures ou au moins de plusieurs éléments de cultures distinctes, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments.

On prévoirait ce que donnera un métissage, mais non pas une créolisation. Celle-ci et celui-là, dans l'univers de l'atavique, étaient réputés produire une dilution de l'être, un abâtardissement. Un autre imprévu est que ce préjugé s'efface lentement, même s'il s'obstine dans des lieux immobiles et barricadés.⁹

Pour autant, la créolisation ne s'effectue quand présence de cultures égales. Elle ne peut pas s'opérer s'il a un rapport de supériorité et d'infériorité, diminution de l'être. L'égalité est la base de ce phénomène. Les mélanges inter valorisants dont nous allons parler, ont créent dans l'Amérique des micro climat culturels et linguistiques inattendus. Ceci est la genèse de nos civilisations actuelles et a une croissance exponentielle. On peut également parler d'acculturation, qui produisant sans cesse de nouvelles choses agit comme un effet de modernisme perpétuel.

⁷ SOPRANO, *Mon Everest*, Marseille, Hostile, Parlophone, Warner Music, 2016, MP3, 5min36s

⁸ Larousse, « cosmopolitisme », définition, 2016.

⁹ É. GLISSANT, *Traité du tout-monde*, op. cit.

Par ailleurs, la créolisation en Martinique et plus largement pour toutes les îles des Caraïbes ne s'effectuera que par la revalorisation de l'héritage africain et hindoue dont ces îles sont issues. Ceci passe par la théorie de la négritude¹⁰ d'Aimé Césaire, qui se veut être le prophète de son peuple, société acculturée, qui n'est que superficiellement française. Le discours de Césaire va à l'encontre de l'égoïsme et met l'identité martiniquaise au cœur du sujet quand la créolisation met la relation au cœur du monde.

Aujourd'hui, il est important de parler de ce sujet, car la créolisation nous offre un regard différent sur le monde, nous encourage à voyager, à découvrir d'autres terres, nos origines. Elle permet aussi de révéler un pays comme la Martinique, civilisation noire déportée de force vers d'autres terres. La créolisation permet finalement de définir l'identité martiniquaise autant qu'elle permettra aux martiniquais de s'émanciper du pouvoir colonial encore présent aujourd'hui.

De sa colonisation en 1635, en passant par l'époque du modernisme, l'architecture en Martinique n'a cessé d'être au service d'une puissance souveraine ; tantôt du pouvoir colonial, tantôt du pouvoir politique.

Parallèlement, un phénomène appelé créolisation est né, donnant naissance à une élite intellectuelle d'écrivains, d'artistes et de scientifiques, qui ouvre de nouvelles perspectives et suscite un désir d'émancipation chez les habitants. En ce sens, l'architecture peut être un outil d'accompagnement de lutte et de libération, à condition qu'il soit redéfini pour être en accord avec le mode de vie des habitants.

Comment le pouvoir socio politique a-t-il donné forme à l'architecture « martiniquaise » ? De quelle manière remet-il aujourd'hui en cause la terre et la propriété dans ce pays ? De quelle façon le processus de créolisation architecturale en Martinique s'exprime-t-il ?

Cette idée de créolisation s'appliquant à tous les domaines ou presque, nous avons décidé de ne parler que de la créolisation en architecture, qui nous semble être une des possibilités d'émancipation pour les martiniquais.

« Un grand urbaniste est avant tout quelqu'un qui a soif d'utopies. C'est d'ailleurs pourquoi j'avais écrit dans mon roman « Texaco » que l'urbaniste devait se faire poète. [...] l'idée de « créolisation » ou encore plus celle de la « Relation » de Glissant sont des problématiques urbaines. Imaginer une ville, c'est intégrer toutes les dimensions qu'une vision purement sociale ou économique, ne saurait introduire. La solidarité, la convivialité, l'amour, la rencontre, la fréquentation des arts, le goût de la beauté, l'entreprise citoyenne, la coopération, la responsabilité, l'homme restitué au centre de toutes choses... ce sont des notions poétiques que le capitalisme est incapable de produire et qu'il a plutôt tendance à détruire. »¹¹

¹⁰ A. CÉSAIRE, « Cahier d'un retour au pays natal », 1939

¹¹ PAPALAGUI, « Patrick Chamoiseau et l'élan pour Saint-Pierre (Martinique) », sur [papalagi](http://papalagi.blog.lemonde.fr/2011/06/17/patrick-chamoiseau-et-lelan-pour-saint-pierre-martinique/), <http://papalagi.blog.lemonde.fr/2011/06/17/patrick-chamoiseau-et-lelan-pour-saint-pierre-martinique/>, s. d.

170 ans après l'abolition de l'esclavage, ce mémoire rendra hommage à la Martinique et à toute la Caraïbe en faisant le parallèle entre son histoire, son architecture, sa culture. On essaiera de comprendre comment le colonialisme a pu influencer le développement architectural de la Martinique et comment cela a-t-il évolué après 1848. Enfin, à travers le concept de créolisation insufflé par Édouard Glissant, nous tenterons de donner des préconisations architecturales qui selon nous, définissent l'identité de ce pays.

Ces recherches participent à un travail constructif qui nous permettra de comprendre un vécu tout en le partageant avec les personnes qui trouveront un écho à cette problématique, qui concerne tous les pays de l'arc antillais. «Quand on informe les gens, on leur donne du pouvoir.»¹²

La Caraïbe porte aujourd'hui encore en elle la vie et la mort, le passé et le présent, l'horreur de l'esclavage et la beauté du métissage, espoir d'un futur. Ramassons cet héritage pour envisager un futur loin des stigmates du colonialisme.

¹² L. DI CAPRIO et S. FISHER, *Avant le déluge*, Documentaire, Docus sciences et nature, Documentaire politique, Netflix, 2016, 96 min

**I. LA THÉORIE DE LA COLONISATION OU LA MISE
EN PLACE DU SYSTÈME COLONIAL**

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Le colonialisme mondiale à l'aube du modernisme

Cette tragédie se joue depuis l'aube de l'humanité, nous traiterons uniquement ce phénomène mondial à l'aube du modernisme (1620). Entre violences, dominations et profits, ce système criminel a façonné notre histoire, et contient encore aujourd'hui quelques zones d'ombres. Néanmoins, le colonialisme qui est par définition « un système qui préconise l'établissement et le développement de pays dépendants considérés comme sources de richesse et de puissance pour la nation colonisatrice »¹³, a aussi des motivations connues. Depuis le début du colonialisme, les premières motivations étaient d'ordre militaires et stratégiques. Les pays colonisateurs rêvaient d'agrandir leur empire en dominant des peuples. Pour acquérir cette emprise sur le pays colonisé, les colons mettaient en place une administration politique, militaire et économique dirigée par les représentants du pays colonisateur. D'ailleurs, à l'aube du modernisme, d'après les colons, leurs motivations économiques étaient justifiées et garantissaient même des débouchés selon Jules Ferry¹⁴ ou Mérighnac :

« Coloniser, c'est se mettre en rapport avec des pays neufs pour profiter des ressources de toute nature de ces pays, les mettre en valeur dans l'intérêt national, et en même temps apporter aux peuplades primitives qui en sont privées les avantages de la culture intellectuelle, sociale, scientifique, morale, artistique, littéraire, commerciale et industrielle, apavage des races supérieures »¹⁵.

Toutes ces conquêtes d'espaces de peuplement, se sont faites au détriment des populations locales comme cela a pu être le cas en Nouvelle-Calédonie, devenue colonie française en 1853, ou de l'Algérie, devenue également colonie française en 1834. On pourrait citer des dizaines de pays colonisés par la France, l'Espagne ou encore la Grande-Bretagne, mais ce qu'il ressortira toujours, c'est l'extrême violence à l'encontre de ces peuples, et le chaos laissé après le passage de ces crimes. Au delà des drames physiques, reste encore aujourd'hui des peuples marqués par cette phase coloniale. On parle ici de phase car après la Seconde Guerre Mondiale, en 1947, il y a eu l'apparition du terme « décolonisation » en Inde qui actait la libération pacifique obtenu entre autre grâce à Gandhi. Cette colonie britannique depuis 1750 est ainsi devenue indépendante en 1947. C'est à partir de ce moment que les théories postcoloniales on commencé à fleuri en Inde par l'intermédiaire de Homi Bhabha et Arjun Appadurai notamment, ouvrant les yeux du monde entier sur les traces laissées par ce système criminel dans les peuples colonisés. Ainsi l'Algérie est devenue indépendante en 1962 alors que la Nouvelle-Calédonie a obtenu son autonomie après les accords Matignon du

¹³ C. NIMMO (éd.), *Le petit Larousse illustré [2016]: 90000 articles, 5000 illustrations, 355 cartes, 160 planches ; chronologie universelle*, Paris, Larousse, 2015

¹⁴ J. FERRY, « Discours devant la Chambre des députés », 29 juillet 1885

¹⁵ A. MÉRIGNHAC, *Précis de législation et d'économie coloniales (Ed.1912)*, S.I., Hachette Livre - BNF, 2016

26 juin 1988. A la différence d'un pays indépendant, le pays autonome obtient un statut *sui generis*, qui est un statut particulier nécessitant des textes spécifiques. En d'autres termes, l'autonomie veut dire que le pays autonome reste quand même sous l'égide du pays colonisateur. C'est une phase de transition de tutelle économique appelée aussi néocolonisation. Selon nous, cette phase est une continuité du système colonial mis en place depuis le début qui avait pour principal objectif le profit. En effet, les pays colonisateurs ont réussi à accroître leur pouvoir grâce à une violence sans précédent marquée par l'esclavage.

La Nouvelle-Calédonie, comme la Guadeloupe, la Martinique ou encore tous les pays caribéens ont été touché par ce vaste commerce triangulaire entre l'Afrique, l'Europe et les Amériques. C'est à partir du XVI^e siècle que les premières plantations sucrières ont bouleversé le monde. Cette quête du profit a créé des sociétés esclavagistes où plus de 13 millions d'africains ont été déporté vers ce que l'on appelait à l'époque le Nouveau Monde, où espagnols, français, anglais et hollandais cherchaient à s'enrichir à tout prix¹⁶. Aujourd'hui synonyme de vacances, ces pays caribéens gardent en eux l'horreur de cette tragédie. Voyons comment cela s'est-il exprimé en Martinique.

¹⁶ D. CATTIER, J. GÉLAS et F. GLISSANT, *Les routes de l'esclaves (3/4) 1620-1788 : du sucre à la révolte*, documentaire, ARTE, 2018, 53 min.

2. Le colonialisme en Martinique

L'histoire de la Martinique est liée à l'esclavage et à la colonisation intervenue en 1635 lors du débarquement de Pierre Belain d'Esnameuc. Ce pays situé au cœur de l'arc antillais, entre la mer Caraïbes et l'Océan Atlantique, a d'abord été habités par des populations amérindiennes originaires du Venezuela et ayant migrées vers la Martinique à la fin du IX^e siècle. Ces peuples indigènes, autosuffisants se nourrissaient grâce à la chasse jusqu'au jour où une pénurie d'animaux les contraint de quitter l'Amérique du Sud au profit de la Martinique pour y cultiver plantes, fruit et pêcher. Plusieurs thèses sont avancées sur l'origine de ces peuples et leurs histoires. La plus connue affirme que les premiers habitants de l'île étaient les Arawaks (peuple amérindien du Venezuela également, mais qui parle un autre langage) avant que les Caraïbes arrivent en 1200 et les massacrent tout en épargnant les femmes. C'est alors qu'ils baptisèrent l'île *Madinina*. Avant l'arrivée des français, on disait que la Martinique renfermait une faune et une flore très diversifiée. On y trouvait une végétation luxuriante, des mammifères terrestres et oiseaux très rares, tels que les colibris ou les espèces marines comme le lamantin. Mais après l'arrivée des premiers colons en 1635, l'écosystème de l'île ainsi que la population locale a péri. D'après la légende, quand Pierre Belain d'Esnameuc est arrivé en 1635 avec une centaine d'hommes, il a tenté d'installer un climat de confiance avec le peuple autochtone qui avait une grande connaissance des terres, et qui leur donnait un avantage décisif en cas d'attaque prématurée des colons. Les Caraïbes ont progressivement laissé les français s'emparer du Nord-Ouest de l'île et notamment de la ville de Saint-Pierre avant de prendre le contrôle totale de l'île. Encore une fois, l'histoire est ponctuée de zones d'ombre, mais selon la légende, les derniers combattants Caraïbes ont préféré se suicidés en se jetant d'une falaise à Saint-Pierre (appelée aujourd'hui « *Tombeau des Caraïbes* ») plutôt que de se faire tuer par les français. D'ailleurs, le mythe raconte aussi que la dernière parole du chef Caraïbe qui a sauté de la falaise était « la montagne de Feu me vengera », en référence à la Montagne Pelée qui est entrée en éruption en 1902 et a détruit l'intégralité de la ville.

Au delà de tous ces mystères subsistent des faits réels que l'on connaît. Après la prise de l'île, les colons ont commencé à découvrir l'île et tout son potentiel. Voulant exploiter les terres grâce à la plantation sucrière, ils ont tout de suite compris qu'il leur fallait beaucoup de main d'œuvres. C'est pourquoi, dès 1640, ils ont profité du commerce triangulaire pour aller chercher des milliers d'esclaves noirs africains, issus principalement de l'Afrique de l'Ouest. D'après David Eltis, professeur universitaire à l'Emory University d'Atlanta, « près de 74%

des esclaves déportés, l'ont été à cause du sucre »¹⁷. Les français ont complètement refaçonnés le territoire au gré de leurs besoins pour créer leurs plantations sucrières et engranger un maximum de profits. Ainsi, les colons ont imposé leur loi en réduisant l'esclave au simple rang de main d'œuvre, accessoire, avec une espérance de vie inférieure à 10 ans. Cette grande société esclavagiste est au service d'une société capitaliste qui répond à la demande du monde en matière de sucre. Ce grand commerce triangulaire fait les frais des africains vendus et déportés vers les Antilles via des bateaux, venant des ports négriers d'Angleterre (Londres) ou de France (Nantes, Bordeaux, Lorient) principalement.

En Martinique, un mémorial érigé à l'Anse Caffard raconte ce voyage des bateaux négriers. Ce mémorial construit en 1998 est une installation sculpturale qui fait face à la mer Caraïbe et face au rocher du Diamant. L'ensemble de l'œuvre représente 15 bustes (2,50m de hauteur et 1,50m de largeur) d'esclaves africains qui ont échoué sur les rochers de l'Anse Caffard dans la nuit du 8 au 9 avril 1830. L'emplacement de cette œuvre conçu par l'artiste martiniquais Laurent Valère, est stratégique puisqu'elle est orientée au cap 110 (nom de l'œuvre) ou plus précisément en direction du Golfe de Guinée, d'où venait le navire échoué.

Pour revenir aux plantations sucrières, il évident qu'il y régnait la terreur. Les blancs, noms donné aux colons, étaient entourés de dizaines d'esclaves noirs. Pour se faire respectaient, ils devaient employer la force et punir les esclaves qui ne marchaient pas dans le droit chemin. Pour parvenir à leurs fins, ils n'hésitaient pas à les torturer devant les autres esclaves pour dissuadent quiconque voudrait désobéir aux maîtres. Les odeurs, les cris, et la terreur laissés par les nombreuses mutilations et autres décapitations, obligeaient les esclaves à travailler dans les champs. On comprend alors que tout le profit réalisé par les plantations sucrières est indissociable de cette extrême violence. Mais les planteurs étaient conscients qu'ils ne pouvaient pas tuer tous leur esclaves, achetés souvent à crédit à l'Etat. C'est pourquoi en 1685, en France, Louis XIV promulgue un code noir pour continuer à avoir ce retour sur investissement et garantir un minimum de profit. Ce code noir est un ensemble de lois destiné à définir les rapports entre les maîtres et les esclaves. Comme dit Jean-Pierre Sainton (professeur à l'université des Antilles et la Guyane) « on assiste vraiment à une négation juridisée de l'Homme par l'Homme »¹⁸. Toutefois ce code noir était contredit par les maîtres qui ne s'empêchaient pas de punir sévèrement les esclaves dès qu'ils trouvaient cela nécessaire.

¹⁷ *Ibid.*, p.12

¹⁸ *Ibid.*, p.12

Malgré toutes ces atrocités subies, les esclaves n'étaient pas totalement asservis et un désir de vengeance sommeillait entre eux. Jusqu'au jour où plusieurs d'entre eux décidèrent de s'enfuir dans la forêt et d'aller lutter contre les maîtres. On les appelait les nègres marrons. Depuis la fin du XVIII^e siècle en Angleterre, il y a une prise de conscience commune du peuple qui jugeait la société esclavagiste comme un crime massif qu'il fallait arrêter. Cette vague de contestation portée par la société civile va entraîner une remise en question du système colonial dans les autres pays colonisateurs comme les Pays-Bas ou la France, qui vont progressivement changer de cap, jugeant cette pratique « immorale et appartenant au passé ».

Tout ceci pour dire qu'en Martinique, les traces du colonialisme, et encore plus de l'esclavage, sont très présentes. On les retrouve partout, à travers plusieurs mémoriaux ou encore à Saint-Pierre, première ville colonisée par les français. La Martinique a subi l'esclavage comme toutes les îles caribéennes et tente depuis cette époque de se relever, de (re)trouver une identité qui leur est propre. Mais tout ceci passe par l'information, l'histoire de ce pays et des Antilles. Malgré les zones d'ombres qu'on ne sait appréhender, les faits réels de l'histoire parlent d'eux mêmes, et c'est à travers ces faits que l'identité martiniquaise se forme. Cette identité marquée historiquement par des faits criminels tels que l'esclavage, la traite négrière ou encore les plantations sucrières, ne doit pas être reniée. D'ailleurs, les martiniquais sont par définition métissés issus soit d'une union entre deux esclaves africains ou d'une union entre un européen venu travailler en Martinique et un esclave. A l'époque de l'esclavage on ne parlait même pas de martiniquais, alors comment en est on arrivé à parler du peuple martiniquais ?

**II. LE BOULEVERSEMENT D'UNE STRUCTURE
SOCIO-POLITIQUE : VERS DES PENSÉES
PHILOSOPHIQUES AFFRANCHIES**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

1. La théorie du post-colonialisme ou la remise en cause d'une structure socio-politique

On a commencé à parler de peuple martiniquais à partir de 1848, date à laquelle l'esclavage est définitivement aboli. Notamment grâce aux interventions de Victor Schoelcher, sous-secrétaire d'État aux colonies à cette époque, les martiniquais sont enfin libérés.

*Les gouverneurs ou Commissaires généraux de la République sont chargés d'appliquer l'ensemble des mesures propres à assurer la liberté à la Martinique, à la Guadeloupe et dépendances, à l'île de la Réunion, à la Guyane, au Sénégal et autres établissements français de la côte occidentale d'Afrique, à l'île Mayotte et Dépendances et en Algérie.*¹⁹

Cette annonce bouleverse complètement la structure socio-politique du pays et permet aux martiniquais de vivre et penser librement. Mais à l'heure où l'esclavage est aboli, des traces de ce système colonial restent encore présentes aujourd'hui. Néanmoins, à partir de 1848, on voit de plus en plus de philosophes martiniquais qui émergent et défendent les intérêts des martiniquais en dénonçant ce système colonial que le peuple a subi pendant plus de 200 ans.

Aimé Césaire, écrivain et homme politique majeur de la Martinique est le fondateur et représentant de la négritude pour laquelle il a milité tout au long de sa vie. Avec ses amis Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas, ils dénoncent ce système colonial dans ses divers écrits et insufflent un engouement pour le retour aux sources, aux valeurs traditionnelles, aux rites ancestraux et à l'identité de la Martinique.²⁰ Ces écrits vont même au-delà puisqu'ils permettent de théoriser le rapport entre le colonisateur et le colon et définit une reconnaissance des anciens esclaves pour une remise à niveau des êtres. Cette part refoulée de l'identité martiniquaise qui provient d'Afrique est très forte et il est nécessaire de la connaître pour comprendre le peuple martiniquais, victime de l'aliénation culturelle de la société coloniale d'antan. L'idéologie de la négritude est d'autre part un moyen de promouvoir l'Afrique et sa culture, souvent dévalorisées et soumises au racisme. Le *Cahier d'un retour au pays natal*, écrit en 1938 par Aimé Césaire en est le plus bel exemple. Ce grand penseur influence notamment entre autres Édouard Glissant et Frantz Fanon, tous deux écrivains qui étaient ses élèves au lycée Schoelcher en Martinique. D'ailleurs, c'est dans un contexte d'après-guerre très tendu qu'Aimé Césaire, alors député martiniquais, défend la loi

¹⁹ V. SCHOELCHER, « Décret du gouvernement provisoire sur l'abolition définitive de l'esclavage dans les colonies », 1848

²⁰ A. CÉSAIRE, « L'Étudiant noir, journal mensuel de l'Association des étudiants martiniquais en France », 1935

départementalisation de 1946 qui proclame l'assimilation des citoyens martiniquais à la nation français. Ce statut assimilationniste institue pour l'époque une nouvelle forme de décolonisation qui permet au peuple martiniquais d'être libre tout en profitant de la tutelle politique et économique de la France, les lois françaises s'appliquant donc en Martinique. A la différence de Saint-Martin et Saint-Barthélemy qui jouissent d'un statut autonomistes ce qui leur confère une autonomie politique par rapport à la France. Malgré ce statut, de vives tensions sociales éclatent en Martinique et on assiste à la montée de groupes populaires indépendantistes comme le FAGA (Front antillo-guyannais pour l'autonomie), crée en 1961, qui dénoncent la répression coloniale. Cette liberté d'expression est à l'époque réduite puisque Édouard Glissant, membre actif de ce groupe, fut interdit de séjour en Martinique pour éviter qu'il ne réussisse à former un groupe indépendantiste trop important mettant en péril la souveraineté de l'État français.

Au-delà de la politique, le système colonial trouve le moyen de s'exprimer à travers l'architecture comme en témoigne la dispositions des sites de plantations sucrières et de rhum. On trouve l'habitation de maître en haut du *morne* (colline), les bâtiments de production un peu plus bas avec les champs de canne à sucre, et les cases ouvrières en bas du site. Comme pour avoir la mainmise et le pouvoir sur toute l'habitation, les colons ont tout mis en place pour réduire l'esclave de l'époque à ce système.

Ce qui est d'autant plus aberrant quand on sait qu'aujourd'hui en Martinique, il existe encore des sites, comme l'exploitation Depaz à Saint-Pierre construits sur ce modèle. A l'heure où l'esclavage en tant que tel n'existe plus, on peut aisément dire que l'emprise politique n'a cessé d'être présente en Martinique. Les békés (descendants des colons) ont repris les affaires en main depuis la mort de leurs ancêtres et exercent un pouvoir considérable sur la terre, les propriétés et l'économie martiniquaise. Mais comment les martiniquais peuvent-ils lutter face à cette situation ?

2. La créolisation comme arme de libération

La Martinique, comme beaucoup d'autres pays caribéens vit à l'heure de la modernité. Dans une époque où règne la mondialisation, l'identité de l'archipel antillais est fortement remise en cause. La créolisation de ces peuples est à double tranchant. Tantôt elle crée des choses extraordinaires, imprévisibles, vectrice d'innovation, d'épanouissement et de bonheur, tantôt elle menace les traditions de ces civilisations, qui misent en relation avec les valeurs et idéaux de l'occident, déstabilisent cet équilibre archipélique. Néanmoins, la relation avec l'autre doit être « une rencontre avec l'autre, en se changeant mais sans se dénaturer »²¹. En cela, la mondialisation est une égalisation vers le bas, et tire les « petits » peuples à s'incliner face à la puissance capitaliste des colonisateurs. A la différence de la mondialité qui représente une modernité métissée, un monde dans lequel la diversité est au cœur du quotidien, de la vie. La mondialité agit comme un antidote contre la mondialisation. On peut s'ouvrir aux autres pays, civilisations, peuples, tout en conservant une identité propre avec toutes les valeurs traditionnelles et culturelles qu'elle comporte. Avoir une identité n'est pas synonyme de souche unique, c'est un partage, c'est pour chacun un moyen d'élargir sa vision du monde en l'inscrivant dans un ensemble de relations vivantes et ouvertes, dans un « rhizome »²² disait Félix Guattari.

Aujourd'hui, on peut affirmer que le monde est dans une phase de créolisation. Les échanges facilités par la mondialisation, ouvrent les portes du monde entier où cherche à s'exprimer chaque pays, quelque soit sa taille, son histoire. Ce monde inextricable où l'imaginaire nous fait voyager et laisse à penser que la mondialité est un lieu commun. Il faut pour cela avoir une conscience du monde dans lequel on vit et prendre en considération l'individu, l'unité, la diversité. C'est un enjeu majeur de notre société, et il en devient nécessaire d'avoir un regard critique sur notre monde, notre environnement. Cette vision écologique est au service de notre futur, nourrit par la créolisation des cultures. Cet éclairage sur les questions existentielles de l'identité met l'homme au cœur du monde, à sa problématisation. C'est également à lui de trouver les solutions adéquates pour parvenir un avenir meilleur.

Édouard Glissant, grand écrivain martiniquais, est un penseur du Tout-Monde, qui a su inventer son propre langage où vient s'exprimer d'autres concepts tels que la mondialité et la

²¹ É. GLISSANT et E. GLISSANT, *Poétique de la relation*, Réprod, Paris, Gallimard, 2007

²² G. DELEUZE et F. GUATTARI, « Chimères avec Edouard Glissant », n° 90, s. d.

créolisation. Cette vision archipélique définit la Martinique et les autres îles caribéennes et de l'Océan Indien grâce à une approche intuitive et artistique. Toutes ces définitions philosophiques inventées par Édouard Glissant permettent de dévoiler des peuples tout en lui permettant de se dévoiler lui-même et en invitant ses lecteurs à se prendre à ce jeu intrépide et passionnant, à la découverte du monde et des civilisations. C'est d'ailleurs l'objet d'un de ces écrits intitulé *L'intraitable beauté du monde : adresse à Barack Obama*, qu'il a co-écrit en 2009 avec Patrick Chamoiseau, dans lequel ils exposent leur vision du monde et parlent de la ville de New-York, un des symboles de la créolisation du monde où l'on retrouve une multitude de cultures, et qui rayonne aux yeux du monde grâce à cet esprit d'accueil et de liberté.²³ C'est un peu ce que cherche la Martinique à l'heure de la Modernité.

²³ É. GLISSANT et P. CHAMOISEAU, *L'intraitable beauté du monde: adresse à Barack Obama*, Paris, Galaade : Institut du tout-monde, 2009

**III. LA CRÉOLISATION ARCHITECTURALE EN
MARTINIQUE : DE L'ARCHITECTURE
TRADITIONNALISTE A L'ARCHITECTURE LIBRE**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

1. L'identité architecturale de la Martinique définit par le vivasyon

Depuis le début, il est question de décrypter les codes de l'identité martiniquaise. Jusque là, l'histoire de ce pays, de sa colonisation à l'abolition de l'esclavage, nous a permis de définir quelques périodes chronologiques à partir desquelles on peut justifier l'identité de ce pays. Ce travail, en référence à l'exposition de Kader Attia (artiste franco-marocain) « *Réfléchir la mémoire* », nous a permis de comprendre un vécu, en l'exprimant au présent. L'œuvre de Kader Attia va en ce sens, il s'attèle à réparer les fractures laissées par les blessures de l'Histoire. Pour lui, il y a une « nécessité au XXI^e siècle de sortir du déni des atrocités du passé »²⁴.

Nous pensons aussi que l'identité d'un peuple passe aussi par sa manière d'être, sa façon d'occuper l'espace. On parlera alors de notion d'habitus. Cette notion du sociologue Marcel Mauss met en relation les dimensions physiques, psychiques, sociales et culturelles qui selon lui définissent l'homme total. La notion d'habitus est soumise à controverse. Pierre Bourdieu, un sociologue français définit l'habitus comme un moyen de se socialiser au sein d'un peuple traditionnel, formant un « système de dispositions réglées »²⁵. L'habitus forme des conduites ordinaires, automatiques et impersonnelles « signifiantes sans intention de signifier ». C'est à dire que pour Bourdieu, l'habitus d'un peuple est son patrimoine social et culturel, et qu'il s'exprime dans les pratiques quotidiennes. Il dit également que l'habitus marque la condition personnelle, et le statut social en l'inscrivant dans un groupe fermé creusant l'écart entre les catégories sociales. Cela participant à la production de « structures sociales structurées et structurantes »²⁶ telles que la langue et le corps. C'est cette dernière notion qui est très importante puisque ce qui définit la Martinique c'est son mélange de culture entre les européens et les africains. Pour se comprendre et communiquer, ils ont tous dû parler la même langue. C'est là qu'est né le créole. Même s'il tire son origine dans les civilisations d'Égypte ancienne²⁷, le créole ou *woucikam* est une langue en perpétuelle évolution et diffère plus ou moins selon les pays caribéens. Tout ceci est évoqué par Lévi-Strauss qui nous indique que les « groupes effectuent une sélection, consciente et inconsciente pour acquérir une compréhension du monde la plus adaptée dans une situation donnée »²⁸. On pourrait dire

²⁴ Kader Attia, *l'art de la mémoire et de la réparation*, France 24, 2016, 12min34s

²⁵ P. BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, s. 1., 2000

²⁶ *Ibid.*

²⁷ J.-L. DIVIALLE, *WOUCIKAM (Tome 1) : Origine égyptienne de la langue créole, décryptage hiéroglyphique de nos us et coutumes*, s. 1., 2018

²⁸ R. LAYTON, *Lévi-Strauss et la quête des structures élémentaires de la société*, s. 1., Gallimard, 2004

que l'habitus est un terme européen, car ce qui définit l'habitus en Martinique, c'est le mot « vivasyon » qui veut dire mode de vie, vie sociale, genre de vie²⁹. En Martinique, l'habitus commun, le vivasyon traduit les coutumes locales, et se réfère également à la mémoire collective du temps passé de l'esclavage, la traite négrière et le travail dans les plantations. Les deux structures structurées et structurantes étant la case (habitat traditionnel antillais) et le créole. C'est ainsi que nous pouvons commencer à définir l'identité architecturale martiniquaise par sa culture singulière, produit d'un cadre et de conditions historiques spécifiques. Mais existe-il une histoire de l'habitat ? Ou existe-il une histoire du mode d'habiter ? Si oui, en fonction de quels éléments ce mode d'habiter se serait-il constitué ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

²⁹ J. BERTHELOT et M. GAUMÉ, *Kaz antiyé jan moun ka rélé*, Perspectives créoles, s. l., 1982

2. L'architecture rurale traditionnelle

Ici, nous aborderons uniquement l'architecture rurale en Martinique, car c'est dans ces régions que l'on retrouve le plus l'architecture traditionnelle et des traces du système colonial évoqué précédemment. Dans cette histoire de l'habitat, nous avons identifié quatre grandes périodes. La première de 1635 jusqu'à la fin du XVII^e siècle (l'ère des pionniers), la deuxième Fin XVII^e à 1848 (période du sucre et de l'esclavage, et Abolition de l'esclavage). Troisième période de 1848 à 1946 (départementalisation, période post-esclavagiste où se fixe l'essentiel des structures sociales actuelles). Et la dernière période de 1946 à aujourd'hui (assimilation ou date du vote de la loi étendu de la culture du pays colonisateur hors de ses frontières).

L'architecture vernaculaire de la Martinique est représentée par des cases composées de plusieurs volumes, une case principale (le carbet), une case pour la cuisine et une pour la pièce d'eau³⁰. Dans ces deux dépendances, les gaulettes étaient apparentes. Pour la case principale, un crépi blanc, à base de chaux était appliqué. Ce mode de construction traditionnel faisait l'objet de ce qu'on appelait à l'époque un « coup de main » c'est à dire que ceux qui faisait construire étaient aidé par leurs voisins, leur famille, leurs amis, leurs proches. Malgré les apparences, ces cases étaient ingénieuses pour l'époque car les habitants savaient utiliser les matériaux locaux et construire une structure architecturale qui tenait. On trouvait des pieux fichés en terre, reliés par des rameaux de bambous. Pour créer la masse du mur on utilisait de la terre pisé bien pétri avec l'ajout de petites racines et herbes sèches pour mieux le lier. Ces constructions étaient également un moyen pour les habitants de passer un moment chaleureux tous ensemble. L'architecture agissait déjà comme vecteur social. Le plus bel exemple réside dans le tambour « bel air ». Une personne jouait du tambour pendant que tout le monde dansaient pieds nus dans la pâte à pétrir (terre + herbes et racines). Le mélange ainsi obtenu était généreusement projeté à la main sur les tressages végétaux, et donnait des murs épais qui permettaient de conserver la chaleur. Pour trouver les matériaux adéquats, ils savaient également se débrouiller puisqu'ils utilisaient le bois « pays » trouvé à la montagne. On pouvait y trouver des poiriers, goyaviers de la montagne, tenda caillou, résolu, carapate, arbre à pain, bois doux, bois gris, etc.). Ce mode de vie, issu du peuple Caraïbe est lié à la communauté collective et à une économie de stricte autosuffisance. Pour les périodes suivantes, l'architecture et le mode de vie ont été un échange entre plusieurs cultures dans des contextes socio-politique différents que nous avons comparé dans un tableau ci-dessous.

³⁰ *Ibid.*, p.23

Thème/Période	Avant 1635	1635-fin XVII ^e	Fin XVII ^e -1848	1848-1946
Contexte	Paix	Culture Tabac	Culture Sucre	Post-esclavage
Type d'habitat	Carbet et case	Case	Maison maître Case à nègres	Usine centrale
Utilisation	Carbet le jour Case la nuit	Case uniquement pour dormir	Case uniquement pour dormir	Case uniquement pour dormir
Orientation		Face à la mer		
Distribution	Inconnue	Séparation espaces communs/espace intime	Case séparée par une cloison	Deux pièces
Implantation	Inconnue	Cuisine à part sous un appentis	Case en contrebas de la maison de maison à côté des animaux	Inchangée
Matériaux	Locaux	Locaux + pierre	Locaux + pierre	Matériaux plus solides (parpaings, béton)
Apports occidentaux	Aucun	Matériaux	Matériaux	Matériaux
Vivasyon	Autosuffisance	Autosuffisance Colon/engagé	Autosuffisance Colon/esclave	Autosuffisance Case/Environnement

La conception architecturale de la case antillaise paraît avoir peu évolué de l'origine à nos jours, par-delà les modifications intervenues dans les matériaux utilisés. On retrouve une permanence de la case originelle qui lui confère son authenticité culturelle. La continuité de la case-maison coloniale interroge sur la notion de « créolité » où l'architecture représenterait-elle un facteur d'intégration ? Le vivasyon évolue même si la notion d'autosuffisance reste présente à chaque époque. Toutefois on peut se poser une question : existait-il entre l'esclave et son milieu une relation d'appropriation ? En tout cas c'est seulement après l'abolition de l'esclavage que se manifeste, marqué dans le paysage, un évident rapport d'intégration de la case dans son environnement. Et quand est-il de la période moderniste ?

3. L'architecture moderniste

L'architecture est un domaine dans lequel la créolisation peut s'exprimer et améliorer notre planète. En Martinique, cette question de créolisation architecturale est un processus de transformation qui converge vers une idée de mémoire commune qu'il faut redonner au peuple.

Cette émergence de l'architecture moderniste est insufflée par un des architectes les plus en vogue en Martinique à cette époque, Louis Caillat. Ce parisien de naissance, arrivée en Martinique en 1933, va peu à peu imposer son architecture moderne en Martinique avec notamment l'apport du béton et des grands volumes lumineux.³¹ Là où l'on retrouvait uniquement des constructions en bois, le béton a refaçonné le paysage architectural de la Martinique qui a su à cette époque prendre un tournant.

Ceci est également dû à l'influence du Bauhaus, qui dans les années 30 atteint sa plénitude est retentit dans le monde entier. L'après-guerre et la révolution industrielle facilite la transmission de leur idéaux qui sont compris et véhiculer à nouveau en Martinique par l'intermédiaire de penseur comme Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau qui s'approprient la vision du Bauhaus et la retraduit en l'adaptant au contexte de la Martinique. Tous deux s'appuyant entre autres sur les idéaux de Walter Gropius, cet architecte, designer, urbaniste allemand qui a révolutionné le monde de l'architecture dans les années 20³².

Issu d'une famille bourgeoise, où sa mère va le faire voyager (Italie, Pays-Bas), Walter Gropius grandit dans un environnement qui l'aide à développer un questionnement sur les mutations du monde futur. Très admiratif de deux époques que sont le gothique (avancées techniques et technologiques) et le classicisme, il deviendra l'un des pionniers de la Nouvelle Architecture qui mènera plus tard à l'époque du Modernisme.

De 1903 à 1907, il étudie à Berlin, institut des arts puis à Munich pour étudier Beaux-Arts et arts techniques. Il ne finit pas ses études et n'a pas le diplôme d'architecte entre autre parce qu'il ne savait pas dessiner. Pour réussir sa mère lui envoyait de l'argent pour payer des dessinateurs afin de réaliser les dessins qu'il devait rendre. C'est alors qu'avec le recul on s'aperçoit que Gropius ouvre la voie à la nouveauté de l'architecture en passant par la pédagogie (la médiation), la parole et non par le dessin. L'apprentissage par le voyage, la

³¹ J. DOUCET *et al.*, *Louis Caillat : Itinéraire d'un homme libre*, Martinique, 2014

³² W. GROPIUS, *Architecture et société*, D. Petit (trad.), s. l., Du Linteau Eds, 1993

découverte d'autres pays l'intéresse aussi puisqu'il part ensuite en Espagne pour découvrir autre chose, un autre héritage, une autre culture avant de rentrer en Allemagne.

C'est à partir de 1907 lors de son passage à l'atelier de Peter Behrens où il y reste environ trois ans (1907-1910) qu'il affine sa vision de l'architecture. Behrens, est un précurseur du modernisme qui prône l'utilisation du béton, de la brique, etc.). D'ailleurs beaucoup de jeunes futurs architectes de renoms viennent faire un stage dans son atelier (Mies Van Der Rohe et Le Corbusier).

La première grande œuvre de Gropius, l'usine de turbine (1910), une usine d'électricité encore présente aujourd'hui, prouve que l'architecte peut aussi être designer. En plus du corps architectural du projet, Gropius a aussi pensé le mobilier jusqu'au logo de l'entreprise. C'est ce que l'on appelle l'Art Nouveau (ou Art Total) : avoir pour ambition de faire un projet de A à Z et non pas seulement une architecture qui résout les problèmes techniques.

En 1910, Gropius crée sa première agence avec Adolf Meyer qui traduit graphiquement ses idées. Cette association Gropius-Meyer encourage encore plus Walter Gropius à aller dans le sens de la pédagogie et du travail collaboratif.

Leur premier projet de grande envergure, l'usine Fagus, Alfeld an der Leine (Basse-Saxe) (1911-1914), bâtiment classé Patrimoine Mondial de l'Unesco est un bâtiment réalisé en brique comme la plupart des entrepôts industriels européens de l'époque. Gropius utilise aussi le béton, le verre et le fer en intégrant la brique avec une volonté d'anoblir ce matériau. Ce projet a aussi l'intention d'ouvrir l'entreprise en mettant beaucoup de baies vitrées, pour un apport de lumière plus important et une amélioration de la qualité de l'air. On pourrait aussi dire qu'il y a une volonté également de vouloir élever la condition d'ouvrier en le mettant en valeur. Mais en réalité cela permettait aussi aux chefs de surveiller les employés. Est-ce un reflet de l'architecture coloniale dans l'architecture moderniste? Si l'architecture moderne a beaucoup influencée la Martinique on pourrait également penser que le contraire est aussi valable.

Par la suite, Gropius est repéré par le directeur de l'école des arts et des métiers, Henry Van De Velde (architecte belge) pour réformer l'enseignement. Cet homme utilise une pédagogie originale, avec deux enseignants (un concepteur et un théoricien). Van De Velde est donc très critiqué pour ses méthodes et sa non distinction entre savoirs et savoir-faire. C'est alors que Gropius entre en poste et réunit l'école des arts et des techniques et les Beaux-Arts pour créer la première école du Bauhaus à Weimar en 1919 en mêlant toutes ses expériences passées. Son objectif est de construire une nouvelle architecture en ne séparant

pas les artisans et concepteurs, pour façonner un art total de la pensée à la technique et de l'architecture au mobilier. Récréer une nouvelle identité et une réflexion sur le rôle de l'architecte avec la pédagogie bipolaire (2 enseignants par classe), et un statut de maître pour les enseignants. Walter Gropius veut créer un enseignement utopique mais qui a pour but d'être réalisé. Il met en place tout ce qui est nécessaire pour que cela se produise dans un futur, faisant référence à Thomas Moore et l'île Utopia. Dans un manifeste, Gropius expose son idéologie du Bauhaus en indiquant ses quatre piliers : sincérité, clarté, pureté et authenticité.³³ Il donne un aspect communautaire dans l'enseignement et une dimension sociale en soutenant les élèves qui ont des difficultés sociales et sont dans le besoin.

Gropius ne veut pas faire table rase comme on peut l'entendre aujourd'hui mais plutôt revenir à l'architecture d'origine en ne répétant pas les erreurs du passé qui nous ont conduit à la Première Guerre Mondiale³⁴.

En 1925, l'école de Weimar déménage à Dessau pour cause politique. Le problème c'est qu'il faut trouver un bâtiment, donc la première chose à faire est de construire une école tout en trouvant une formule qui réponde à la pédagogie de l'école. C'est là que Gropius propose de concevoir un bâtiment éclaté en blocs individuels, différenciés par leur fonction en reprenant les principes de construction de l'usine Fagus avec le mur-rideau. Ce bâtiment-pont relie l'administration aux ateliers et aux salles de cours, et les maisons des professeurs sont situées à proximité de l'école dans ce que l'on pourrait appeler une sorte de campus. L'organisation des maisons de maîtres s'apparente à un *Baukasten* (jeu de variation de cube). Pour Gropius, c'est une architecture d'événements avec marquise, recul, ouvertures, une « architecture créatrice d'événements quotidiens ».³⁵

Ce qui caractérise également l'œuvre de Gropius c'est l'Internationale Architektur. L'idée ici est de promouvoir l'idéologie du Bauhaus en 100 pages avec un référencement de plus de 80 œuvres de ce qu'il appelle « la bonne architecture » (la moitié a réellement été construite et seulement une dizaine par son agence). C'est une propagande à son idéologie avec pour ambition de démocratiser les idées et l'architecture du Bauhaus dans les ménages les plus populaires. La photo et l'illustration sont donc très importantes.

Gropius a cherché toute sa vie à équilibrer les rapports techniques et les rapports à l'art tout en questionnant la place de l'architecte et son rôle dans la société. Il a beaucoup essayé

³³ *Ibid.*, p.26

³⁴ J. RUSKIN, *Les Sept Lampes de l'architecture*, s. 1., Klincksieck, 2008

³⁵ W. GROPIUS, *Architecture et société*, *op. cit.*

par des expériences au profit de la construction de la modernité. Ce précurseur a promu le Bauhaus dans le monde, aux États-Unis notamment. Grâce à cette diffusion mondiale, le Bauhaus s'est imposé comme une expérience forte de l'histoire architecturale.

C'est en cela qu'il est intéressant de croiser les parcours de Gropius, Glissant et Chamoiseau, tous trois à la conquête du monde, cherchant un écho à leur discours. Précurseur de la Modernité pour l'un, militants du Tout-Monde pour les deux autres, leurs visions du monde s'entrechoquent car elles reposent sur certains concepts philosophiques semblables. L'acculturation, la mise en commun des compétences, l'échange facile et accessible pour tous, la différence en faveur du collectif. Ces notions de relation et de pluridisciplinarité sont les piliers de la pensée de ces trois hommes pour révolutionner le monde, le comprendre, le partager, l'améliorer. La diversité est un atout majeur de l'humanité qui a une croissance exponentielle. Il faut donc vivre avec intelligence sans toutefois négliger l'histoire, les origines d'un peuple ou d'un pays.

Louis Caillat entre autres, rayonne en Martinique dans le domaine architectural, mais une question se pose : N'a-t-il pas été trop influencé par la Modernité, au point d'en oublier l'identité créole de la Martinique ? Cette hybridation constante qu'on repère dans le langage, la culture, les arts, l'architecture a peut être atteint ses limites à l'époque de la Modernité. Le béton règne, laissant de côté les cases de gaulettes formées avec les branchages de ti baum, roseaux tressés recouverts de canne ou de vétivier.

Au-delà du développement technique qu'à pu apporter le béton à la Martinique, la Modernité induit aussi un fait social important qui traduit des révolutions sociales et politiques.³⁶ D'après une étude réalisée en Martinique sur le logement social, il existerait encore plus de 2000 logements insalubres aujourd'hui au sein de ce pays³⁷. Ce qui est inacceptable quand on sait que la Martinique appartient à la France et qu'en métropole il n'existe pas autant proportionnellement à sa superficie. Tout ceci participe à une prise de conscience générale des martiniquais qui se doivent de reconsidérer leur pays et leurs traditions pour entrer dans une nouvelle phase de leur existence. Les traditions et la culture locale sont fortement remises en cause alors que ce pays est un réservoir de ressources diverses et variées³⁸. Il est nécessaire d'être engagé dans une forme de rébellion qui vise à contester la domination politique et économique des békés en Martinique tout en proposant

³⁶ J. DOUCET, *Architecture Moderniste en Martinique (1927-1968)*, Martinique, 2007

³⁷ P. SCHMIT, *Rénovation urbaine et habitat indigne dans les DOM*, 2012

³⁸ M. ADEME, *Etat des lieux des matériaux et écomatériaux, issus des matières premières locales, exploitables en Martinique*, 2012

des alternatives durables pour ce pays. C'est ici que nous pouvons parler de free zone architecturale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4. L'architecture « libre »

Mais qu'est ce que les free zones architecturales ? C'est un terme utilisé par Philippe Zourgane, un architecte réunionnais qui en a fait son cheval de bataille principal. Les problématiques étant similaires à celle de la Réunion, nous avons décidé de nous appuyer sur les études déjà réalisées par Philippe Zourgane³⁹.

Les free zones sont des espaces construits historiquement par des esclaves. Ces espaces souvent délaissés n'ont pour ses détracteurs aucunes valeurs. Alors qu'il est évident que c'est tout le contraire. Nous avons vu précédemment que l'architecture est dans leur gêne. Historiquement, tous les peuples du monde ont toujours su faire avec les matériaux locaux pour construire leurs propres logements comme c'était le cas en Égypte par exemple⁴⁰. C'est également le cas en Martinique, où l'on trouve encore aujourd'hui des free zones architecturales habitées. Ces free zones n'ont cessait d'évoluer au fil des années. Passant des constructions en bois aux constructions en béton afin de se protéger des différents épisodes climatiques, l'architecture a fortement changée en Martinique depuis plusieurs décennies (cf. images en annexe). Tous les logements situés dans les free zones ont d'ailleurs été aménagé sans l'intervention d'architectes. C'est en partie grâce à leur connaissance parfaite du site et à l'utilisation de leurs ressources qu'ils ont réussi à s'approprier leur territoire et ont réussi à l'aménager. On peut dire que ces systèmes ingénieux mis en place de manière naturelle à l'aide de la végétation jouent un rôle politique et leur ont permis de s'émanciper de tout contrôle politique ou administratif⁴¹. D'ailleurs il suffit de regarder des photos aériennes pour se rendre compte de ce phénomène. La végétation joue un rôle vitale car elle leur permet de vivre grâce aux différentes variétés de fruits et légumes, mais aussi de se cacher des békés, politique et administration.

Nous pensons réellement qu'il faut arrêter de pratiquer une architecture commerciale banalisée issue du modernisme car elle ne correspond pas à l'identité architecturale de la Martinique. Il faut s'appuyer sur la créolisation culturelle et l'apparition d'élite intellectuelle dans la littérature, l'art contemporain ou la recherche scientifique pour construire plus intelligemment. L'architecture métisse puise son intelligence dans la culture populaire entre

³⁹ P. ZOURGANE, « Phillippe Zourgane, Free Zones », <http://liminalzones.kein.org/node/40>, s. d.

⁴⁰ H. FATHY, Y. KORNEL et P. BERNARD, *Construire avec le peuple: histoire d'un village d'Égypte : Gourna*, Paris; Arles, Sindbad ; Actes sud, 1996

⁴¹ M. FOUCAULT, M. SENELLART et F. EWALD, *Sécurité, territoire, population: cours au Collège de France (1977 - 1978)*, Paris, Gallimard [u.a.], 2004

nature et artifice, dedans et dehors. C'est une architecture évolutive basée sur le concept de « non fini/non commencé » de l'art contemporain qui induit une participation de l'utilisateur. S'en inspirer en architecture est forcément salutaire pour dépasser le principe du contenant et l'espace inanimée par une géométrie finie. On y préférera ce continuum d'espaces tropicaux produits par les habitants. Cette analyse du processus d'appropriation du paysage par les habitants est une résultante forte de l'architecture martiniquaise. Ces espaces offrent une relation physique à la terre, au paysage, aux éléments naturels.

Néanmoins, même si les habitants de ces free zones ont un toit, pour la plupart ils vivent dans des conditions insalubres et c'est inacceptable à cette époque. Il va de soi qu'il est urgent d'intervenir afin de trouver des solutions pérennes pour ce pays⁴². Cela va sans aucun doute par la considération des ressources locales diverses et variées pour créer une architecture nouvelle, hybride, qui sera l'architecture vernaculaire martiniquaise de demain. C'est en cela qu'on peut parler de créolisation en architecture. Les matériaux locaux doivent être mis en valeur et cela passe par leur recensement, leur exploitation, et leur mise en œuvre dans des projets architecturaux qui façonneront le visage de demain de la Martinique tout en retrouvant cette identité qui s'est peut être essouffée avec l'apparition de la Modernité.

A nous, générations futures de ramasser l'héritage laissé par nos ancêtres afin de libérer notre pays du capitalisme et de l'oppression d'une élite de békés qui réforme l'esclavage sans même que l'on s'en rende compte. Heureusement pour les martiniquais, une partie du peuple ouvre les yeux et commence à lutter en ce sens. C'est le cas dans plusieurs quartiers de Fort-de-France, du Morne Rouge, ou de Saint-Pierre par exemple, où chacun de ces habitants réclame un titre de propriété. En Martinique partout où il y a des plantations de canne à sucre on trouve ce genre de problème. Ces luttes sont d'autant plus légitimes que ces habitants occupent ces terres depuis des générations. La première étape de ce combat est l'obtention du titre de propriété pour ces nombreuses familles. Ensuite il sera nécessaire d'activer un vaste plan de reconstruction et d'aménagement de ces maisons pour les sortir de l'insalubrité qui n'est plus permise à notre époque.

La Martinique est une terre de richesse naturelle. Forte de ces paysages extraordinaires, d'une biodiversité exceptionnelle, ce pays est un véritable écosystème qu'il faut protéger, préserver et se servir pour lutter contre les injustices mises en place par le système colonial, afin de le combattre pacifiquement pour offrir la liberté à un peuple martiniquais qui le mérite. L'architecture a cette capacité d'accompagner ces différents mouvements de lutte et

⁴² A. d'Urbanisme et d'Aménagement de M. ADUAM, « La lutte contre l'habitat indigne en Martinique...côté repérage », *L'Observatoire*, Habitat Foncier, n° 20, juin 2013

de libérations, c'est une conviction personnelle à faire partager pour créer un élan de solidarité pour une lutte du collectif (le peuple martiniquais) contre les idéaux réducteurs qui détruisent notre pays.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

A l'heure où l'esclavage est aboli, il perdure un climat de tension palpable en Martinique. Sous la pression des békés qui ne cessent d'avoir la mainmise sur l'ensemble du territoire, plusieurs free zones architecturales ont éclos.

Ces quartiers sont incroyablement riches de diversité comme l'est la Martinique. On y trouve toutes sortes de plantes qui sont utilisées pour créer de la micro-agriculture, du micro-élevage, « [d]es subjectivités sociales [qui] deviennent plus hybrides, plus mélangées, plus métissées, échappant ainsi d'autant plus aux logiques fusionnelles du contrôle. »⁴³.

Si les anciennes *ti kaʒ* ne sont plus, du fait de leur évolution au fil des années, elles ont considérablement changées pour se protéger des épisodes climatiques successifs. Néanmoins, la plupart de ces habitations sont en état d'insalubrité. Aujourd'hui, on dénombre pas moins de 2000 habitations (répertoriées par l'Agence d'Urbanisme et d'Aménagement en Martinique) dans cet état sur le territoire martiniquais. Un vaste processus de RHI (Résorption de l'Habitat Insalubre) voté par la loi LETCHIMY (député de Martinique et urbaniste de formation) du 23 juin 2011 oblige les communes de Martinique à avoir un PCLHI (Plan Communal de Lutte contre l'Habitat Insalubre) afin de résoudre ce problème mais surtout détruire ces free zones. Ce plan pose plus de questions qu'il n'en résout parce qu'en réalité des dizaines de familles vivent depuis des générations sur ces lieux et sont attachées à leur terre et leur propriété malgré le manque de titre de propriété. Le processus de RHI, une ruse pour les békés pour récupérer « leurs terres » ? Toutefois, ces lieux ont une capacité à utiliser l'architecture comme un outil capable d'accompagner des mouvements de lutte comme cela peut être le cas au quartier Pécoul à Saint-Pierre ou la cité Grenade à Ajoupa-Bouillon, où des familles se mobilisent afin d'obtenir le titre de propriété.

Ces free zones représentent une manière singulière d'urbaniser, de construire une architecture libre, décomplexée, émancipée du contrôle politique et administratif. Elles rusent d'ingéniosité dans l'usage du territoire et la mise en place de constructions spontanées. La créolisation architecturale est en fait un processus d'appropriation du territoire et du paysage par des habitants. C'est ce que Michel Foucault nous explique :

"Policer, urbaniser, j'évoque simplement ces deux mots pour que vous voyiez toutes les connotations, tous les phénomènes d'écho qu'il peut y avoir dans ces deux mots et avec tous les déplacements de sens

⁴³ M. HARDT et A. NEGRI, *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, N. Guilhot (trad.), La Découverte, Paris, 2004

et les atténuations de sens qu'il a pu y avoir au cours du XVIIIème siècle, mais au sens fort des termes, policer et urbaniser, c'est la même chose.⁴⁴

C'est en cela que la créolisation architecturale en Martinique s'exprimera pleinement en s'appuyant sur un savoir faire local, mettant en exergue ses qualités pour le radicaliser en le modernisant. Tirer le meilleur parti du climat et de l'environnement de ces écosystèmes fabriqués par la végétation de la parcelle et hors parcelle. L'enjeu et l'avenir de l'architecture en Martinique se joue ici. Il est nécessaire de prendre en considération tous ces problèmes dans le contexte socio-politique actuel pour que les martiniquais puissent s'identifier à une architecture symbolique, signe d'un tournant historique et qui ne cessera d'évoluer au grès des besoins et des envies des habitants.

Ce génie environnemental rentrera dans une dynamique qui placera les martiniquais au coeur du projet, de la conception à la construction, ce qui ajoutera une plus value sociale à ces projets.

A l'heure où le chômage est 4 fois plus important en Martinique qu'en métropole, la refonte architecturale de ce pays est un vaste chantier qui le redéfinira et affirmera son identité.

⁴⁴ M. FOUCAULT, M. SENELLART et F. EWALD, *Sécurité, territoire, population*, op. cit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADEME Martinique, *Etat des lieux des matériaux et écomatériaux, issus des matières premières locales, exploitables en Martinique*, 2012.

ADUAM Agence d'Urbanisme et d'Aménagement de Martinique, « La lutte contre l'habitat indigne en Martinique...côté repérage », *L'Observatoire*, Habitat Foncier, n° 20, juin 2013.

BERTHELOT Jack et Martine GAUMÉ, *Kaz antiyé jan moun ka rété*, Perspectives créoles, sans lieu, 1982.

BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, sans lieu, 2000.

CATTIER Daniel, Juan GÉLAS et Fanny GLISSANT, *Les routes de l'esclavage (3/4) 1620-1788 : du sucre à la révolte*, documentaire, ARTE, 2018, 53 min.

CÉSAIRE Aimé, « Cahier d'un retour au pays natal », coll. « Présence Africaine », 1939.

CÉSAIRE Aimé, « L'Étudiant noir, journal mensuel de l'Association des étudiants martiniquais en France », 1935.

COUDERC Olivier, « Le message sur la Lune de Léopold Sédar Senghor », sur *Les anecdotes de la Conquête de l'Espace*, <http://www.anecdotes-spatiales.com/le-message-sur-la-lune-de-leopold-sedar-senghor/>, sans date, consulté le 28 décembre 2017.

DE LAGUARIGUE Jean-Luc, « Habitation Clément 1987 », <http://gensdepays.blogspot.com/2016/12/habitation-clement-1987.html>, sans date, consulté le 1^{er} novembre 2017.

DE LAGUARIGUE Jean-Luc, « Jean-Luc de Laguarigue | Photographies habitées | 5 mai au 28 juin 2017 », <http://www.fondation-clement.org/Decouvrir-les-expositions/Jean-Luc-de-Laguarigue-Photographies-habitees>, sans date, consulté le 18 février 2018.

DELEUZE Gilles et Felix GUATTARI, « Chimères avec Edouard Glissant », n° 90, sans date.

DI CAPRIO Leonardo et Stevens FISHER, *Avant le déluge*, Documentaire, Docus sciences et nature, Documentaire politique, Netflix, 2016, 96 min.

DIVIALLE Jean-Luc, *WOUCIKAM (Tome 1) : Origine égyptienne de la langue créole, décryptage hiéroglyphique de nos us et coutumes*, sans lieu, 2018.

DOUCET Jean, *Architecture Moderniste en Martinique (1927-1968)*, Martinique, 2007.

DOUCET Jean, Yohann BOUIN, D. A. C. MARTINIQUE et ADAM MARTINIQUE, *Louis Caillat : Itinéraire d'un homme libre*, Martinique, coll. « Parcours Patrimoine », n° 393, 2014.

ENSA TOULOUSE (éd.), *Learning From Roads*, Toulouse, 2018.

FATHY Hassan, Yana KORNEIL et Pierre BERNARD, *Construire avec le peuple: histoire d'un village d'Égypte : Gournah*, Paris]; Arles, Sindbad ; Actes sud, coll. « La bibliothèque de l'islam », 1996.

FERRY Jules, « Discours devant la Chambre des députés », 29 juillet 1885.

FOUCAULT Michel, Michel SENELLART et François EWALD, *Sécurité, territoire, population: cours au Collège de France (1977 - 1978)*, Paris, Gallimard [u.a.], coll. « Hautes études », 2004.

GLISSANT Édouard, *Traité du tout-monde*, Paris, Gallimard, coll. « Poétique », n° 4, 1997.

GLISSANT Édouard et Patrick CHAMOISEAU, *L'introuvable beauté du monde: adresse à Barack Obama*, Paris, Galaade : Institut du tout-monde, 2009.

GLISSANT Édouard et Edouard GLISSANT, *Poétique de la relation*, Réprod, Paris, Gallimard, coll. « Poétique », Édouard Glissant ; 3, 2007.

GROPIUS Walter, *Architecture et société*, Dominique Petit (trad.), sans lieu, Du Linteau Eds, 1993.

HARDT Michael et Antonio NEGRI, *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, N. Guilhot (trad.), La Découverte, Paris, 2004.

JUSTIN Daniel, « Penser la Caraïbe, penser le monde" », lors de la rencontre *La mise en place de la Collectivité territoriale de Martinique : une espérance trahie ?*, Conférence-débat, Paris, 14 février 2018.

LAYTON Robert, *Lévi-Strauss et la quête des structures élémentaires de la société*, sans lieu, Gallimard, 2004.

LECUYER Arnaud, « Edouard Glissant nous quitte ... », sur *A la Découverte du Monde*, <http://www.cultivoo.com/index.php/e-librairie/culture/177-edouard-glissant-nous-quitte>, sans date, consulté le 5 octobre 2017.

MÉRIGNHAC Alexandre, *Précis de législation et d'économie coloniales (Ed.1912)*, S.l., Hachette Livre - BNF, 2016.

MOUSSAOUI Rosa et Fernand NOUVET, « Édouard Glissant: «Agis dans ton lieu, pense avec le monde!» », sur *L'Humanité*, https://www.humanite.fr/03_02_2011-%C3%A9douard-glissant-%C2%AB-agis-dans-ton-lieu-pense-avec-le-monde-%C2%BB-464219, 6 février

2007, consulté le 18 février 2018.

NIMMO Claude (éd.), *Le petit Larousse illustré [2016]: 90000 articles, 5000 illustrations, 355 cartes, 160 planches ; chronologie universelle*, Paris, Larousse, 2015.

NUR GONI Marian, « Jean-Luc de Laguarigue : une esthétique du regard et une poétique de la mémoire », sur *Africulture*, <http://africultures.com/jean-luc-de-laguarigue-une-esthetique-du-regard-et-une-poetique-de-la-memoire-9193/>, sans date, consulté le 1^{er} novembre 2017.

PAPALAGUI, « Patrick Chamoiseau et l'élan pour Saint-Pierre (Martinique) », sur *papalagui*, <http://papalagi.blog.lemonde.fr/2011/06/17/patrick-chamoiseau-et-lelan-pour-saint-pierre-martinique/>, sans date, consulté le 16 février 2018.

PITTORESQUE LA FRANCE, « 15 septembre 1635 : Pierre Belain d'Esnamebuc prend possession de la Martinique au nom de Louis XIII », sur *La France pittoresque. Histoire de France, Patrimoine, Tourisme, Gastronomie*, <https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article14226>, sans date, consulté le 27 décembre 2017.

RUSKIN John, *Les Sept Lampes de l'architecture*, sans lieu, Klincksieck, coll. « Esprit Et Les Formes », 2008.

SCHMIT Philippe, *Rénovation urbaine et habitat indigne dans les DOM*, 2012.

SCHOELCHER Victor, « Décret du gouvernement provisoire sur l'abolition définitive de l'esclavage dans les colonies », rubrique « Article 3 », 1848.

SOPRANO, *Mon Everest*, Marseille, Hostile, Parlophone, Warner Music, 2016, MP3, 5min36s.

ZOURGANE Philippe, « Phillippe Zourgane, Free Zones », <http://liminalzones.kein.org/node/40>, sans date, consulté le 14 octobre 2017.

ZOURGANE Philippe et Séverine ROUSSEL, *Créolisation en architecture*, Dar El Salaam (Tanzanie), 2005.

« Léon-Gontran Damas », dans *Wikipédia*, 28 décembre 2017 (en ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=L%C3%A9on-Gontran_Damas&oldid=145545909, consulté le 18 février 2018). Page Version ID: 145545909.

« Homi Bhabha », dans *Wikipédia*, 6 novembre 2017 (en ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Homi_Bhabha&oldid=142344576, consulté le 27 novembre 2017). Page Version ID: 142344576.

Kader Attia, l'art de la mémoire et de la réparation, France 24, 2016, 12min34s.

« Aimé Césaire: a leader of the (cultural) struggle », sur *New Internationalist*, <https://newint.org/blog/2013/06/19/aime-cesaire-centenary>, 19 juin 2013, consulté le 18 février 2018.

« Patrick Chamoiseau », sur *Île en île*, <http://ile-en-ile.org/chamoiseau/>, 21 août 2002, consulté le 29 octobre 2017.

« Personnages : Pierre Belain d'Esnameux », sur *AZ Martinique*, <http://www.azmartinique.com/fr/tout-savoir/personnages-celebres/pierre-belain-d-esnameux>, sans date, consulté le 9 décembre 2017.

« Prof. Homi K. Bhabha - ZfL Berlin », <http://www.zfl-berlin.org/people-detail/bhabha.html>, sans date, consulté le 29 novembre 2017.

« Louis Caillat, itinéraire d'un homme libre - Ministère de la Culture », <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Dac-Martinique/Actualites/Actualites-a-la-une/Louis-Caillat-itineraire-d-un-homme-libre2>, sans date, consulté le 18 février 2018.

« Patrick Chamoiseau : "Le poétique précède le politique" », http://www.lavie.fr/culture/litterature/patrick-chamoiseau-le-poetique-precede-le-politique-03-05-2017-81808_30.php, sans date, consulté le 29 octobre 2017.

« Léon Gontran-Damas : Fiche Personne », sur *Africulture*, <http://africultures.com/personnes/?no=5710>, sans date, consulté le 28 décembre 2017.

« Le Journal De Mayotte », <http://lejournaldemayotte.com/societe/deux-presidents-commemorent-de-labolition-de-lesclavage-a-paris/>, sans date, consulté le 18 février 2018.

« Victor SCHOELCHER : Biographie, Tombe, Citations, Forum... », sur *JeSuisMort.com*, <https://www.jesuismort.com/tombe/victor-schoelcher>, sans date, consulté le 28 décembre 2017.

« Léopold Sédar SENGHOR | Fiche Personne », <http://africultures.com/personnes/?no=3779>, sans date, consulté le 28 décembre 2017.

« Meet our PhD Graduates », sur *Goldsmiths, University of London*, <https://www.gold.ac.uk/visual-cultures/research-alumni/>, sans date, consulté le 5 décembre 2017.

TABLE DES ANNEXES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A.I.LEXIQUE

1. **Acculturation**

A la manière de la créolisation, l'acculturation est un phénomène qui résulte d'un mélange de plusieurs cultures. (cf. pages 7, 29)

2. **Béké**

Un béké est un habitant antillais (Martinique ou Guadeloupe) à la peau blanche et surtout descendant des premiers colons européens. (cf. pages 18, 29, 30, 31, 33)

3. **Case créole**

En créole, une «kaz» est un logement, un habitat, une maison. On désigne souvent les logements traditionnels antillais comme des «ti kaz», entendez par là «petite maison», car ce sont des petits logements construits avec du bois local. (cf. pages 23, 24, 25)

4. **Colonialisme**

Le colonialisme est une idéologie née au XIX^e siècle en Europe et qui a pour but d'exploiter des territoires bien au-delà de ses propres frontières pour en faire profiter ses ressortissants. Cette doctrine ravageuse est coupable de l'esclavage, reconnu comme un crime contre l'humanité. (cf. pages 9, 7, 11, 13, 14)

5. **Créolisation**

Mélange des cultures qui réagissent et retentissent entre elles et donnent naissance à des choses inattendues et imprévisibles. Ce mot a été inventé par Édouard Glissant.

(cf. pages 3, 6, 7, 8, 9, 19 20, 26, 30, 31, 33, 34)

6. **Créolité**

La créolité tire son étymologie du mot «créole», de l'espagnol «criollo» et du latin «creare» qui veut dire «né au Amériques». La créolité revendique les glissements transculturels. Ce mot a été inventé par Patrick Chamoiseau. (cf. page 25)

7. **Free zone**

C'est une zone architecturale construite principalement par les descendants d'anciens esclaves en dehors du contrôle de l'administration. (cf. pages 29, 30, 31, 33)

8. Habitus

Notion sociologique inventé par Marcel Mauss et démocratisée en France par le sociologue Pierre Bourdieu. Cette notion signifie la manière d'être, la façon d'occuper l'espace. (cf. pages 22, 23)

9. Maison coloniale

Crée de toutes pièces par les colons européens, ces maisons ou domaines ont été construits pour affirmer la puissance des colonisateurs et contrôler les domaines agricoles. Souvent construites sur des *mornes* (= collines), cela permettait aux colons d'avoir un regard sur toute l'exploitation et les esclaves qui travaillaient dans les champs. (cf. page 18)

10. Métissage

Du terme «*métis*» et du mot latin «*mixticius*» ou «*mixtus*» qui signifie «mêlé» ou «mélange». Le métissage né d'une rencontre violente (traites négrières, colonisations) ou pacifique (migrations internationales, mondialisation)¹ et produit la naissance d'un être aux origines ethniques, culturelles, géographiques, linguistiques, multiples. (cf. pages 7, 9)

11. Modernité

C'est un concept philosophique qui a pour but d'imposer la raison comme norme à la société. Aujourd'hui on pourrait parler de modernité quand on veut désigner quelque chose de nouveau, d'actuel, de tendance. (cf. pages 6, 7, 8, 11, 19, 20, 27, 28, 29, 30, 31)

12. Mondialisation

Ceci correspond à la libre circulation des marchandises, des capitaux, des services, des personnes, des techniques et de l'information. (cf. pages 6, 19)

13. Mondialité

Concept inventé par Édouard Glissant qui va plus loin que la mondialisation qui selon lui est une «égalisation vers le bas» quand la mondialité est une «dimension du monde inextricable» dans laquelle règne une incroyable diversité. (cf. page 19)

14. Pluridisciplinarité

C'est la mise en commun de plusieurs domaines d'études, de disciplines. (cf. page 29)

15. Relation

On désigne ici la rencontre, la mise en commun, l'échange, entre plusieurs personnes, cultures, langages, etc... (cf. pages 3, 8, 19, 29)

16. Tout-Monde

« J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la "vision" que nous en avons. La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter, dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu, sans plonger à l'imaginaire de cette totalité. »⁴⁵ (cf. pages 3, 5, 6, 19, 29)

17. Traditionalisme

Ce courant désigne un mouvement conservateur des traditions locales ou des rites locaux, dans l'espoir d'une conservation d'un patrimoine à transmettre aux générations futures. (cf. pages 17, 18, 23)

18. Vision archipélique

C'est une pensée non systématique qui explore l'imprévu du Tout-monde. C'est un des concepts inventés par Édouard Glissant. (cf. pages 19, 20)

19. Vivasyon

Ce terme créole, représente le mode de vie, la vie sociale, le genre de vie des martiniquais. (cf. pages 23, 25)

⁴⁵ É. GLISSANT, *Traité du tout-monde*, *op. cit.*

A.II. Index

1. Belain d'Esnambuc Pierre



Pierre Belain d'Esnambuc (cf. p.13) est un flibustier et colon originaire de Normandie. Né le 9 mars 1585 à Allouville en Seine-Maritime, Pierre Belain d'Esnambuc est connu pour être le colon qui s'est emparé de la Martinique mettant en place la colonisation française de l'île.

Capitaine d'un navire avec un équipage de 40 hommes, il pratique la piraterie artisanale. En 1623, une course contre un galion Espagne se retourne contre lui et d'Esnambuc trouve refuge sur l'île de Saint-Christophe (actuel Saint Kitts).

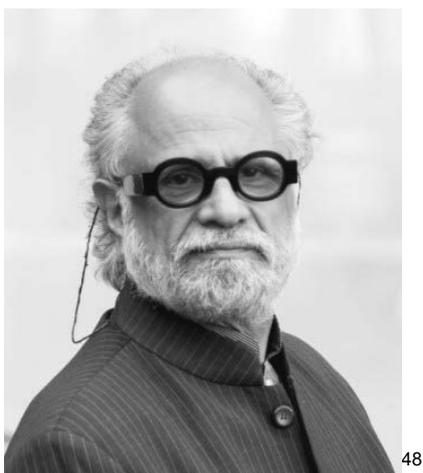
La veille, 400 colons britanniques étaient arrivés. Français et Anglais, fatigués après leur voyage se partagent l'île qui était alors occupée par les Caraïbes.

Ravi par le succès de la colonisation de l'île, Richelieu lui donne le pouvoir de coloniser toutes les îles qui n'étaient pas habitées par les chrétiens. D'Esnambuc forme donc la Compagnie des îles de Saint-Christophe en 1625 qu'il dirige et part à la conquête de nouveaux territoires dans la Caraïbe. Sa compagnie devient alors la Compagnie des îles d'Amérique en 1635. Chassés par les Anglais de Saint-Christophe, D'Esnambuc et une centaine d'hommes accostent la Martinique et y posent le pied dans la région de l'actuel Carbet le 1er Septembre 1635.

Il occupe la Martinique pendant environ une année avant de retourner à Saint-Christophe où il décède en 1637. En Martinique, il laisse son neveu Jacques Dyel du Parquet (1606-1658), qui fondera les villes de Saint-Pierre et Fort-Royal.⁴⁷

⁴⁶ L. F. PITTORESQUE, « 15 septembre 1635 : Pierre Belain d'Esnambuc prend possession de la Martinique au nom de Louis XIII », sur *La France pittoresque. Histoire de France, Patrimoine, Tourisme, Gastronomie*, <https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article14226>, s. d.

2. Bhabha Homi K.



Homi K. Bhabha (cf. p.11), né le 6 mai 1949 à Bombay, est un professeur américain.

D'origine indienne, il fait partie des élites sociales et intellectuelles de son pays d'origine. Après des études de littérature anglaise, il obtint un diplôme à Oxford. Ensuite, il entame au cours des années 60 et 70 une carrière universitaire en Angleterre, puis aux États-Unis, tout en voyageant en Europe et en Asie. Il enseigne à Harvard depuis 2001 et vit principalement aux États-Unis.

Au côté d'autres penseurs comme Arjun Appadurai (à qui il est souvent associé ou comparé), il élabore une théorie postcoloniale influente en articulant les pensées de Jacques Derrida, de Jacques Lacan, de Michel Foucault, et surtout, d'Edward Said. Dans son œuvre et ses articles, il n'hésite pas à articuler plusieurs disciplines des sciences sociales et humaines, notamment la littérature anglaise, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, la géographie, la philosophie et la psychanalyse.⁴⁹

⁴⁷ « Personnages : Pierre Belain d'Esambuc », sur *AZ Martinique*, <http://www.azmartinique.com/fr/tout-savoir/personnages-celebres/pierre-belain-d-esnambuc>, s. d.

⁴⁸ « Prof. Homi K. Bhabha - ZfL Berlin », <http://www.zfl-berlin.org/people-detail/bhabha.html>, s. d.

⁴⁹ « Homi Bhabha », dans *Wikipédia*, 2017

3. Caillat Louis



Né le 25 juin 1901 à Paris, Louis Caillat (cf. pages 26, 29) est l'architecte qui émerge dans la production moderniste réalisée en Martinique tout au long du XXe siècle. Il est le témoin essentiel de cette aventure architecturale qui invente l'usage noble et poétique du béton armé. Son étonnant parcours de vie lui fait acheter un cirque, construire des prototypes pour l'armée et croiser Le Corbusier et Georges Candilis.⁵⁰

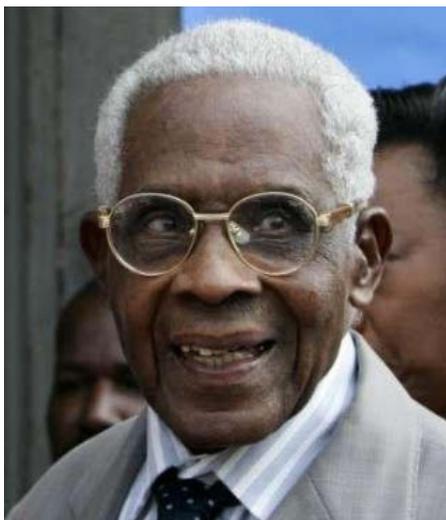
L'Exposition coloniale de la Porte Dorée, à Paris, qui ouvre en mai 1931, lui permet de découvrir le projet exceptionnel de l'architecte Ali Tur pour la reconstruction de la Guadeloupe récemment meurtrie par le cyclone dévastateur du 1^{er} septembre 1928. Tur (1889-1970) présente, en effet, dans le pavillon de la Guadeloupe, dont il est l'architecte, un ensemble de plus de 100 édifices de style moderniste de grande qualité. Caillat y découvre les dessins et les plans des palais gouverneur et du conseil général, de deux palais de justice et de multiples mairies, églises et écoles dont une partie est déjà en construction.

Ali Tur propose à Caillat un poste de dessinateur, ce dernier par dès juillet pour la Guadeloupe, avec un contrat de deux ans au sein d'une équipe de huit dessinateurs. Son rôle est de travailler aux plans d'exécution du palais de justice de Basse-Terre. Mais pour une raison mineure il est renvoyé. C'est à partir de ce moment qu'il s'installe en Martinique pour exercer en tant qu'architecte et reconstruire la Martinique suite à la deuxième éruption de la montagne Pelée (1929-1932), alors qu'il n'a pas le diplôme.⁵¹

⁵⁰ « Louis Caillat, itinéraire d'un homme libre - Ministère de la Culture », <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Dac-Martinique/Actualites/Actualites-a-la-une/Louis-Caillat-itineraire-d-un-homme-libre2>, s. d.

⁵¹ J. DOUCET *et al.*, *Louis Caillat : Itinéraire d'un homme libre*, *op. cit.*

4. Césaire Aimé



Aimé Césaire (cf. pages 3, 5, 8, 17), grand poète, homme politique et dramaturge, est né à la Martinique le 26 juin 1913. Il est décédé en 2008.

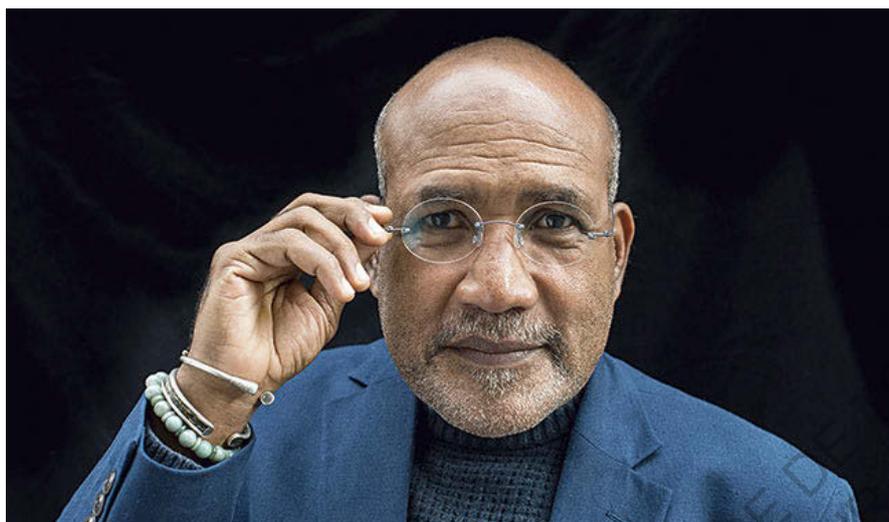
Il sera associé pour toujours à la philosophie de la négritude qu'il a épousée avec un impact énorme sur le monde noir francophone à partir des années 1930. Sur la vague du mouvement «Back to Africa» du héros national jamaïcain Marcus Garvey, la négritude était une bannière pour la «conscience noire» avant la lettre, un rejet et une riposte aux mythologies blanches invalidantes. Il chevauche à la fois un projet politique et un renouveau poétique, confrontant la violence du colonialisme à une passion cataclysmique.

La négritude cherchait à «décoloniser l'esprit», intransigeante dans sa fidélité à «l'idée invulnérable» de la justice. La négritude de Césaire est fondée sur une conscience historique profonde qui identifie un passé commun de souffrance vécu par la diaspora africaine dans le monde entier aux mains des impérialistes et des esclavagistes.

Dans un monde où le scandale de la haine ethnique et religieuse, la domination coloniale et l'abus de pouvoir perdurent, la nécessité pour le poète de verser un baume sur le monde reste aussi urgente que jamais, aussi agité que puisse être cet acte de versement. Césaire a mené la lutte contre l'oppression, contre l'amnésie culturelle et le silence et a ainsi remplacé l'humiliation par l'espoir et la dignité, cherchant à supplanter l'hégémonie abusive et la hiérarchie par la solidarité.⁵²

⁵² « Aimé Césaire: a leader of the (cultural) struggle », sur *New Internationalist*, <https://newint.org/blog/2013/06/19/aime-cesaire-centenary>, 19 juin 2013

5. Chamoiseau Patrick



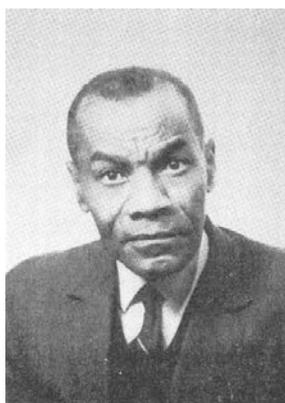
Patrick Chamoiseau (cf. pages 5, 8, 20, 26, 29) est né le 3 décembre 1953 à Fort-de-France (Martinique). Après des études de droit et d'économie sociale en France, il devient un travailleur social, d'abord dans l'Hexagone, puis en Martinique. Inspiré par l'ethnographie, il s'intéresse aux formes culturelles disparaissantes de son île natale (les djobeurs du marché de Fort-de-France, et les vieux conteurs) et il redécouvre le dynamisme de sa première langue, le créole, langue qu'il a dû abandonner au moment de ses études primaires. En 1986 il publie son premier roman, *Chronique des sept misères*, où il raconte l'expérience collective des djobeurs et étale son invention d'un nouveau style linguistique, un langage hybride accessible aux lecteurs de la Métropole qui contient néanmoins les valeurs socio-symboliques du créole, la provocation et la subversion. Par la suite apparaît son deuxième roman *Solibo* magnifique (1988), livre qui développe les thèmes de la recherche d'une identité martiniquaise par les pratiques culturelles du passé. Il est par son troisième roman pourtant que Chamoiseau éclate sur la scène internationale. *Texaco* (1992), grande épopée, raconte les souffrances de trois générations, d'abord sous l'esclavage, puis pendant la première migration vers l'Enville, enfin à l'époque actuelle. *Texaco* gagne le Prix Goncourt et établit Chamoiseau comme la vedette du mouvement de la créolité.

Pendant qu'il produisait ces trois romans, Chamoiseau travaillait aussi à d'autres projets. Avec Jean Bernabé et Raphaël Confiant, il publie en 1989 *Éloge de la créolité*, le manifeste de la créolité.⁵⁴

⁵³ « Patrick Chamoiseau : "Le poétique précède le politique" », http://www.lavie.fr/culture/litterature/patrick-chamoiseau-le-poetique-precede-le-politique-03-05-2017-81808_30.php, s. d.

⁵⁴ « Patrick Chamoiseau », sur *Île en île*, <http://ile-en-ile.org/chamoiseau/>, 21 août 2002

6. Damas Léon-Gontran



Métis blanc, amérindien, noir, il Léon-Gontran Damas (cf. pages 3, 17) est né en Guyane le 28 mars 1912. En 1924, Léon-Gontran fut envoyé en Martinique pour ses études secondaires au lycée Victor-Schœlcher ; c'est là qu'il rencontra Aimé Césaire qui allait être pendant longtemps son proche ami et collaborateur. En 1929, il vint à Paris pour ses études supérieures. Il fréquenta le salon littéraire de Paulette Nardal. C'est là qu'il rencontra Léopold Sédar Senghor. En mars 1935, les trois jeunes gens publièrent à Paris le premier numéro de la revue littéraire *L'Étudiant noir*, fondatrice pour ce qui allait être appelé la négritude, mouvement littéraire et idéologique d'intellectuels noirs francophones rejetant la domination occidentale en matières politique, sociale et morale.

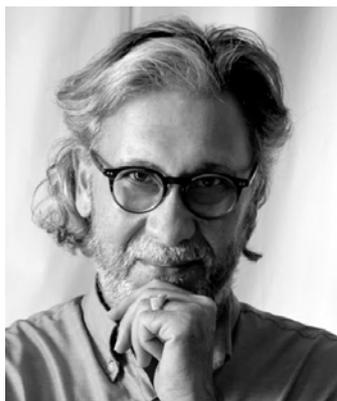
En 1937, Damas publia son premier livre de poésie, *Pigments*. Damas s'engagea dans l'Armée française durant la Seconde Guerre mondiale, et fut ensuite député de Guyane (1948-1951). À ce titre, il présida la Commission d'enquête parlementaire chargée, en 1950, d'enquêter sur les incidents survenus en Côte d'Ivoire et la répression coloniale (*Rapport Damas, Journal Officiel, documents parlementaires. Assemblée nationale, no 11348. [12]*). Ce rapport est une source bien connue des historiens.

En 1970, Damas vint à Washington, où il enseigna à l'université de Georgetown, puis devint professeur à l'Université Howard. Il y demeura jusqu'à son décès en janvier 1978. Il est enterré en Guyane.⁵⁶

⁵⁵ « Léon Gontran-Damas : Fiche Personne », sur *Africulture*, <http://africultures.com/personnes/?no=5710>, s. d.

⁵⁶ « Léon-Gontran Damas », dans *Wikipédia*, 2017

7. De Laguarigue Jean-Luc



Né en 1956 à la Martinique. Photographe, Jean-Luc de Laguarigue (cf. page 53) a d'abord oeuvré à rendre à la Martinique un visage en faisant le portrait des gens, ainsi que des gestes, des outils et des objets où loge l'âme créole. Mais son oeil photographique sait aussi nous faire voir les forces invisibles de la mondialisation qui défigurent son pays.

Son oeuvre échappe à tout courant comme à toute catégorie connue, signe qu'elle ouvre un nouvel espace photographique.

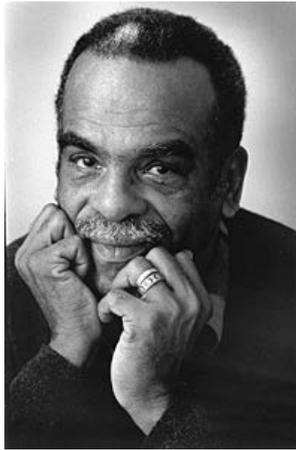
Voilà un photographe pour qui l'essentiel en art ne se passe pas dans l'atelier mais dans la rencontre de l'autre. C'est par la photographie que de Laguarigue a quittée le pays hanté de son enfance, coupé par une vitre invisible. L'appareil au cou, il a inlassablement arpenté les cases, les champs de canne, les usines, à la rencontre des gens. Jusqu'au jour où est enfin arrivée pour le photographe l'heure tant espérée du portrait. Doté d'un oeil qu'on doit bien dire photosensible, de Laguarigue a révélé, sous la galerie des « faces insonores »⁵⁸ figées par l'Histoire, la beauté inédite d'un peuple de visages. Saisissant l'harmonie secrète et à chaque fois singulière du regard et des mains, en authentique photographe caribéen, de Laguarigue a créé des portraits qui ne sont pas des objets que l'on toise, mais des intensités qui nous regardent. Comme l'a si bien dit Chamoiseau, « Jean-Luc de Laguarigue ne fait pas des portraits mais dégage des présences... La force de ces présences c'est l'effet d'humanité. »⁵⁹

⁵⁷ J.-L. DE LAGUARIGUE, « Habitation Clément 1987 », <http://gensdepays.blogspot.com/2016/12/habitation-clement-1987.html>, s. d.

⁵⁸ J.-L. DE LAGUARIGUE, « Jean-Luc de Laguarigue | Photographies habitées | 5 mai au 28 juin 2017 », <http://www.fondation-clement.org/Decouvrir-les-expositions/Jean-Luc-de-Laguarigue-Photographies-habitees>, s. d.

⁵⁹ M. NUR GONI, « Jean-Luc de Laguarigue: une esthétique du regard et une poétique de la mémoire », sur *Africulture*, <http://africultures.com/jean-luc-de-laguarigue-une-esthetique-du-regard-et-une-poetique-de-la-memoire-9193/>, s. d.

8. Glissant Édouard



Né le 21 septembre 1928 à Sainte-Marie dans une famille modeste, Glissant (cf. pages 3, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 17, 19, 20, 26, 29) fut l'un des plus brillants élèves du lycée Schoelcher de Fort-de-France, avant de poursuivre des études de philosophie à la Sorbonne et d'ethnologie au Musée de l'Homme. Docteur en lettres, auteur de nombreux essais (*Soleil de la conscience*, *Poétique de la relation*), romans (*La Lézarde*, *Malemort*, *Le Quatrième Siècle*), recueils de poésie (*La Terre inquiète*, *Le Sel noir*, *Pays rêvé, pays réel*) et même une pièce de théâtre (*Monsieur Toussaint*), il continuait d'enseigner la littérature française et la poésie à la City University of New York. Pour avoir cofondé le Front antillo-guyanais avec Paul Niger en 1959, milité activement contre le système colonial, et la guerre d'Algérie, il fut expulsé des Antilles et assigné à résidence en métropole par le gouvernement gaulliste de 1959 à 1965.

Entre les mouvements littéraires de la Négritude lancés par Césaire et Senghor et celui de la Créolité de Chamoiseau et Confiant, Glissant avait forgé le concept d'Antillanité, volonté de reconstitution des déchirures sociales et historiques et de réappropriation de l'espace insulaire, en quête d'une identité ouverte et plurielle, par opposition à une identité racine unique et génératrice de conflits. Avec le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France et du Ministère de l'Outre-Mer, le poète avait fondé en 2007 L'institut du Tout-Monde destiné à «faire avancer la connaissance des phénomènes et processus de créolisation, et de contribuer à diffuser l'extraordinaire diversité des imaginaires des peuples».

L'écrivain martiniquais Édouard Glissant s'est éteint le jeudi 3 février 2011, à Paris, à l'âge de 82 ans.⁶⁰

⁶⁰ A. LECUYER, «Édouard Glissant nous quitte ...», sur *A la Découverte du Monde*, <http://www.cultivoo.com/index.php/e-librairie/culture/177-edouard-glissant-nous-quitte>, s. d.

10. Sédar Senghor Léopold



63

Né le 9 octobre 1906 à Joal, petite ville côtière du Sénégal, l'itinéraire de Léopold Sédar Senghor (cf. page 17) est exceptionnel.

Issu d'une famille riche, il a une enfance sans problème. Bachelier en 1928, il poursuit ses études à Paris où il rencontre Aimé Césaire, poète de la Martinique. Descendant des anciens esclaves déportés de leur Afrique natale vers l'Amérique, Aimé Césaire traduit dans sa poésie la révolte du colonisé contre le colonisateur. Au moment où L.S. Senghor le rencontre, il vient de formuler le concept de négritude, qui désigne l'ensemble des caractères, des manières de penser, de sentir propres à la « race » noire. En 1928, il rencontre Georges Pompidou au Lycée Louis-le-Grand. Dès 1934, Senghor fonde à Paris, avec Damas et Césaire, la revue « l'Étudiant noir » qui sonne le réveil des consciences et exhibe les différences après le laminage colonial. En 1936, L.S. Senghor obtient son agrégation de grammaire, devenant ainsi le premier agrégé africain de l'Université française. Chantre de la négritude et théoricien de la « civilisation de l'universel », Léopold Sédar Senghor a « toujours cru à la nécessité d'un enracinement dans les valeurs traditionnelles en même temps qu'à l'ouverture sur le monde et au dialogue des cultures ».

Dans son Anthologie de la négritude (Ed. L'Harmattan), Mongo Beti relevait que Léopold Sédar Senghor « constamment présenté comme le porte-drapeau de la francophonie, est devenu à tel point emblématique que sa personne et son oeuvre se sont figées en clichés, qui servent de support à un véritable mythe ».⁶⁴

Léopold Sédar Senghor meurt le 20 décembre 2001 à Verson, en France.

⁶³ O. COUDERC, « Le message sur la Lune de Léopold Sédar Senghor », sur *Les anecdotes de la Conquête de l'Espace*, <http://www.anecdotes-spatiales.com/le-message-sur-la-lune-de-leopold-sedar-senghor/>, s. d.

⁶⁴ « Léopold Sédar SENGHOR | Fiche Personne », <http://africultures.com/personnes/?no=3779>, s. d.

11. Zourgane Philippe



Co-directeur du cabinet RozO architectes, Maître de Conférences en Théorie et Pratique du Design Architectural et Urbain à la Faculté d'Architecture de Paris Val de Seine, Paris, France

Philippe Zourgane (cf. pages 6, 30) est architecte, chercheur, professeur adjoint d'architecture et de théorie à Paris (ENSAPVS) et directeur de l'environnement paysager de l'architecture RozO. Chercheur au laboratoire Architecture Milieu Paysage à Paris. Il est cofondateur avec Séverine Roussel de la société RozO en 1998 où il a développé et réalisé des projets architecturaux et paysagers dans différents pays (dont la France, la Réunion, le Sénégal, l'Italie).

Il a obtenu son doctorat au Centre for Research Architecture du Goldsmiths College (Université de Londres) en 2013. Il a étudié l'architecture à l'ENSA Paris Versailles où il a obtenu son diplôme. Il écrit actuellement sur différents livres collectifs en France, au Canada et en Autriche.⁶⁵

⁶⁵ « Meet our PhD Graduates », sur *Goldsmiths, University of London*, <https://www.gold.ac.uk/visual-cultures/research-alumni/>, s. d.

A.III. AUTRES CITATIONS

1. CHAMOISEAU Patrick

Patrick CHAMOISEAU, *La matière de l'absence*, 2016.

« Le sentiment du beau peut faire aimer un arbre, adorer une pierre, aller à la rencontre des fleurs et des paysages. Il pousse au contact. Il naît des émotions, déclenche des émotions. Il élabore d'expérience en expérience une gamme émotionnelle qui sera la sensibilité unique de chaque individu... »

Patrick Chamoiseau et l'élan pour Saint-Pierre (Martinique), publié le 17 juin 2011 par Papalagui.

« Un grand urbaniste est avant tout quelqu'un qui a soif d'utopies. C'est d'ailleurs pourquoi j'avais écrit dans mon roman « Texaco » que l'urbaniste devait se faire poète. Après la parution de ce livre, j'ai été autant invité dans des colloques d'architecture et d'urbanisme que dans des manifestations littéraires. De plus, très tôt dans ma formation, je me suis intéressé aux problématiques urbaines, pour la bonne raison que l'idée de « créolisation » ou encore plus celle de la « Relation » de Glissant sont des problématiques urbaines. Imaginer une ville, c'est intégrer toutes les dimensions qu'une vision purement sociale ou économique, ne saurait introduire. La solidarité, la convivialité, l'amour, la rencontre, la fréquentation des arts, le goût de la beauté, l'entreprise citoyenne, la coopération, la responsabilité, l'homme restitué au centre de toutes choses... ce sont des notions poétiques que le capitalisme est incapable de produire et qu'il a plutôt tendance à détruire. »

« Quant on lui parlait de Saint-Pierre Picasso disait : « Le volcan a tout détruit mais il a aussi créé quelque chose... ». Ce « quelque chose » est là, une sorte de création invisible qui a surgi de la tragédie. A nous de ramasser cet héritage et de le placer dans une dynamique de projet. »

2. CLÉMENT Gilles

Manifeste du Tiers Paysage, 2004

Gilles CLÉMENT

« Fragment indéfini du jardin planétaire, le Tiers paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges rassemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse. »

3. DE LAGUARIGUE Jean-Luc

Exposition Photoautomales, « Couleur pays », Beauvais, 2017.

Jean-Luc DE LAGUARIGUE

« Mon idée est de révéler par la photographie l'âme de la mémoire qui se révèle alors être la clé d'une autre vision du monde. Des murs, des restes de couleurs, des visages, des postures, des abstractions inscrites dans le réel le plus banal, qui d'apparence relèvent d'un passé révolu ou en danger, s'érigent en sésame d'une autre vision des choses.

Édouard Glissant appelle cela « une vision prophétique du passé ». Cette alchimie photographique m'ouvre à toutes les dimensions de mon entour, aux formes les plus spectaculaires comme aux plus insignifiantes, aux visages les plus beaux comme à ceux que le travail ou la vieillesse a chargé d'une dimension nouvelle, emplis d'humanité en devenir. »

4. GLISSANT Édouard

Entretien d'Édouard Glissant avec Laure Adler dans "L'invitation au voyage" en 2004.

« Le lieu est incontournable dans le sens où l'on ne peut pas l'emmurer. Dans ce sens on est appelé à connaître, même par l'imaginaire, tous les lieux du monde, car tous les lieux du monde se rencontrent, s'affrontent, il y a des guerres, des génocides, des massacres, des épidémies, des famines, inondations, des incendies, des tremblements de terre, mais aussi quelques chose de nouveau qui fait que nous avons tous le sentiment que nous vivons dans la même dimension : la mondialité. Nos destins, nos devenirs sont inséparables que l'on ne le veuille ou non. Mais ce qui est passionnant c'est ce que nous ne pouvons pas décidé cela de manière mécanique car le monde est inextricable. Il faut une intuition extraordinaire pour essayer de comprendre ce qui se passe, qui est peut être susceptible de nous réunir un jour. »

Édouard Glissant, *la créolisation du monde*, Film Productions Auteurs associés avec la participation de France Télévisions, coll. « Empreintes », 2010.

Billy YVES et Mathieu GLISSANT

« Je ne peux absolument pas voyager sur l'Océan Atlantique sans penser à cette espèce de piste marine au fond de l'océan. De ces dizaines et dizaines de milliers de personnes qui ont été jeté à la mer. L'Océan Atlantique, représente la puissance de l'esclavagiste. L'Océan Atlantique c'est l'Océan de la traite. Mais la mer Caraïbe représente la multiplicité de l'africain et de sa descendance. La mer Caraïbes, c'est la mer de la créolisation. Et c'est pour ça que très tôt j'ai pensé que tous ces phénomènes qui se sont passés dans les Amériques, ont présagés les phénomènes qui se passent à l'heure actuelle dans le monde, c'est-à-dire que les cultures se combattent, se haïssent, se massacrent, s'interpénètrent, s'aiment, partagent les idées, partagent des destins etc. se créolisent ! »

« Des villes et des pays qui ont été des villes et des pays de mélange, de créolisation, ont été systématiquement pris pour cible par les partisans de toutes les pensées uniques et les pensées hégémoniques. Et quand ils étaient soumis aux forces naturelles par exemple des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, ils étaient purement et simplement abandonnés. Ca a été le cas de Port-au-Prince, la Nouvelles-Orléans, Saint-Pierre de Martinique avec l'éruption de la Montagne Pelée et c'est le cas aujourd'hui de Sarajevo, Beyrouth. »

Soleil de la conscience, recueil poétique, Les Indes, 1997.

Édouard GLISSANT

« Je trouve extrêmement rassurant, qu'il y ai une terre comme les Antilles où l'Homme essaye d'une manière obscure d'accommoder, d'harmoniser, déséquilibrer des éléments de civilisations très divers. Je trouve que c'est rassurant pour l'avenir de l'Homme sans vouloir en faire une grande chose. Et je trouve que il faut donner à cette civilisation les moyens de s'exprimer. »

« Si je devais résumer ce poème d'une manière rapide, j'emploierais cette phrase : c'est Christophe Colon qui est parti et c'est moi qui suis revenu. »

Pays rêvé, pays réel, 2000.

Édouard GLISSANT

« Ce qu'on peut dire de ce voyage de l'Afrique vers les Amériques, a été un traumatisme et que le voyage de retour peut paraître comme une sorte d'exorcisme qui exorcise le gouffre du premier voyage. Et en faisant ce voyage de retour l'individu ne quitte pas le pays, ce n'est pas un abandon, ce n'est pas un exil, d'ailleurs il revient. »

La Cohée du Lamentin, 2005.

Édouard GLISSANT

« Le paysage de la Martinique, c'est un personnage. Dans toutes les colonisations, on a vu que les colonisateurs ont ravagés les paysages. Donc le paysage souffrait autant que les africains qui y habitaient. »

La Lézarde, 1958.

Édouard GLISSANT

« C'est le symbole du passage du monde de la légende, symbolisé par les paysages de montagne, les paysages silencieux, sombres, forestiers. »

« Quand on écrit en France, on écrit avec un poids de culture et de civilisation, qui vous entraîne, qui vous constitue. Quand on écrit aux Antilles, on ne bénéficie pas ce poids là, on doit se trouver, se dévoiler en même temps qu'on écrit. On essaye de dévoiler un peuple, en même temps qu'on essaye de se connaître soi-même. »

Traité du Tout-monde, 1997.

Édouard GLISSANT

« Je dévale les espaces et les temps, les fleuves de Chine au silence étale qui s'étendent en archipel et débordent sur les terres engouffrant à chaque fois des dizaines de milliers d'hommes et de femme et d'enfants dans leur inondations rituelles. »

« Mon idée du Tout-Monde est né de l'isolement de la Martinique et de l'exaspération, de l'imagination de jeunes gens qui savaient des choses incroyables qui se passaient dans le monde et qui essayaient de les imaginer ou de se raccrocher à ces choses-là. »

« Le Tout-Monde, c'est le monde tel que nous désirons qu'il soit et tel qu'il n'est pas encore, c'est à dire le monde qu'on partage, le monde où les différences sont acceptées, on l'on ne réduit pas la diversité à un banal enfermement, et ce Tout-Monde nous apprend qu'il a un langage. »

L'intraitable beauté du monde : adresse à Barack Obama, 2009.

Édouard GLISSANT et Patrick CHAMOISEAU

« Des villes et des pays qui ont été des villes et des pays de mélange, de créolisation, ont été systématiquement pris pour cible par les partisans de toutes les pensées uniques et les pensées hégémoniques. Et quand ils étaient soumis aux forces naturelles par exemple des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, ils étaient purement et simplement abandonnés. Ca a été le cas de Port-au-Prince, la Nouvelle-Orléans, Saint-Pierre de Martinique avec l'éruption de la Montagne Pelée et c'est le cas aujourd'hui de Sarajevo, Beyrouth. »

Extrait de L'intention poétique, 1997.

Édouard Glissant

« L'épique est en chacun de nous, ce n'est plus le moment extrême, où le poète s'abat et selle un destin. L'épique sourd de nous, où ceci que nous sommes chacun à part, ce tout menacé. C'est le monde qui noue cette parité. C'est la mer et la terre qui s'arrache d'elle-même vers d'autres astres. C'est la mêlée des peuples. Entend déjà sur toute tête l'étoile nouvelle qu'ils font découvrir.

Revue Chimères avec Édouard Glissant, numéro 90, 2017.

« "Déparler", d'après Édouard Glissant, c'est créoliser les langues pour leur retirer leur fonction d'assujettissement. C'est pour tout un chacun élargir sa vision du monde en l'inscrivant dans un ensemble de relations vivantes et ouvertes, dans un "rhizome" disait Guattari. C'est inviter à une « pagaille baroque » pour Édouard, à « une chaosmose » pour Félix. »

Introduction à une Poétique du Divers, 1996.

Édouard Glissant

« Quand j'ai abordé la question [de l'identité], je suis parti de la distinction opérée par Deleuze et Guattari, entre la notion de racine unique et la notion de rhizome. Deleuze et Guattari, dans un des chapitres de Mille Plateaux (qui a été publié d'abord en petit volume sous le titre le Rhizomes), soulignent cette différence. Ils l'établissent du point de vue du fonctionnement de la pensée, la pensée de la racine et la pensée du rhizome. La racine unique est celle qui tue autour d'elle alors que le rhizome est la racine qui s'étend à la rencontre d'autres racines. J'ai appliqué cette image au principe d'identité. Et je l'ai fait aussi en fonction d'une "catégorisation des cultures" qui m'est propre, d'une division des cultures en cultures ataviques et cultures composites. »

« (...) le monde se créolise, c'est-à-dire que les cultures du monde mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres se changent en s'échangeant à travers des heurts irrémédiables, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience et d'espoir qui permettent de dire – sans qu'on soit utopiste, ou plutôt, en acceptant de l'être – que les humanités d'aujourd'hui abandonnent difficilement quelque chose à quoi elles s'obstinent depuis longtemps, à savoir que l'identité d'un être n'est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles. (...)

Les phénomènes de créolisation sont des phénomènes importants, parce qu'ils permettent de pratiquer une nouvelle dimension spirituelle des humanités. Une approche qui passe par une recomposition du paysage mental de ces humanités d'aujourd'hui. Car la créolisation suppose que les éléments culturels mis en présence doivent obligatoirement être « équivalents en valeur » pour que cette créolisation s'effectue réellement. C'est-à-dire que si dans des éléments culturels mis en relation certains sont infériorisés par rapport à d'autres, la créolisation ne se fait pas vraiment. Elle se fait mais sur un mode bâtard et sur un mode injuste. Dans des pays de créolisation comme la Caraïbe ou le Brésil, où des éléments culturels ont été mis en présence par le mode de peuplement qu'a été la traite des Africains, les constituants culturels africains ont été couramment infériorisés. La créolisation se pratique quand même dans ces conditions-là, mais en laissant un résidu amer, incontrôlable. Et presque partout dans la Néo-Amérique il a fallu rétablir l'équilibre entre les éléments mis en présence, en premier lieu par une revalorisation de l'héritage africain, c'est ce que l'on a appelé l'indigénisme haïtien, la renaissance de Harlem et enfin la négritude – la poétique de la négritude de Damas et de Césaire qui a rencontré la théorie de la négritude de Senghor. »

5. REES Dee

Mudbound, film, original Netflix, 2017.

Dee REES

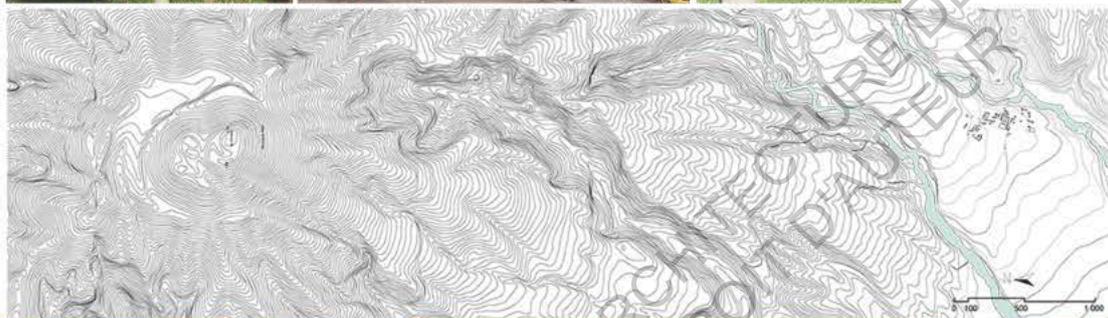
« Grands-pères et grands oncles, grands-mères, grands-tantes, mon père, ont retourné la terre, l'ont labourés, sillonnés, semé, récoltés, arrachés, brûlé, ils l'ont retourné encore. Ils ont travaillé la terre toute leur vie, cette terre qui ne serait jamais la leur. Ils ont travaillé à en suer, ils ont suaié à s'en faire saigner et ils en ont saigné à en crever. Ils sont morts à griffer cette surface brune et dure, qui ne serait jamais la leur, car ici dans ce pays le seul titre qui fait foi, c'est le titre de propriété. ».

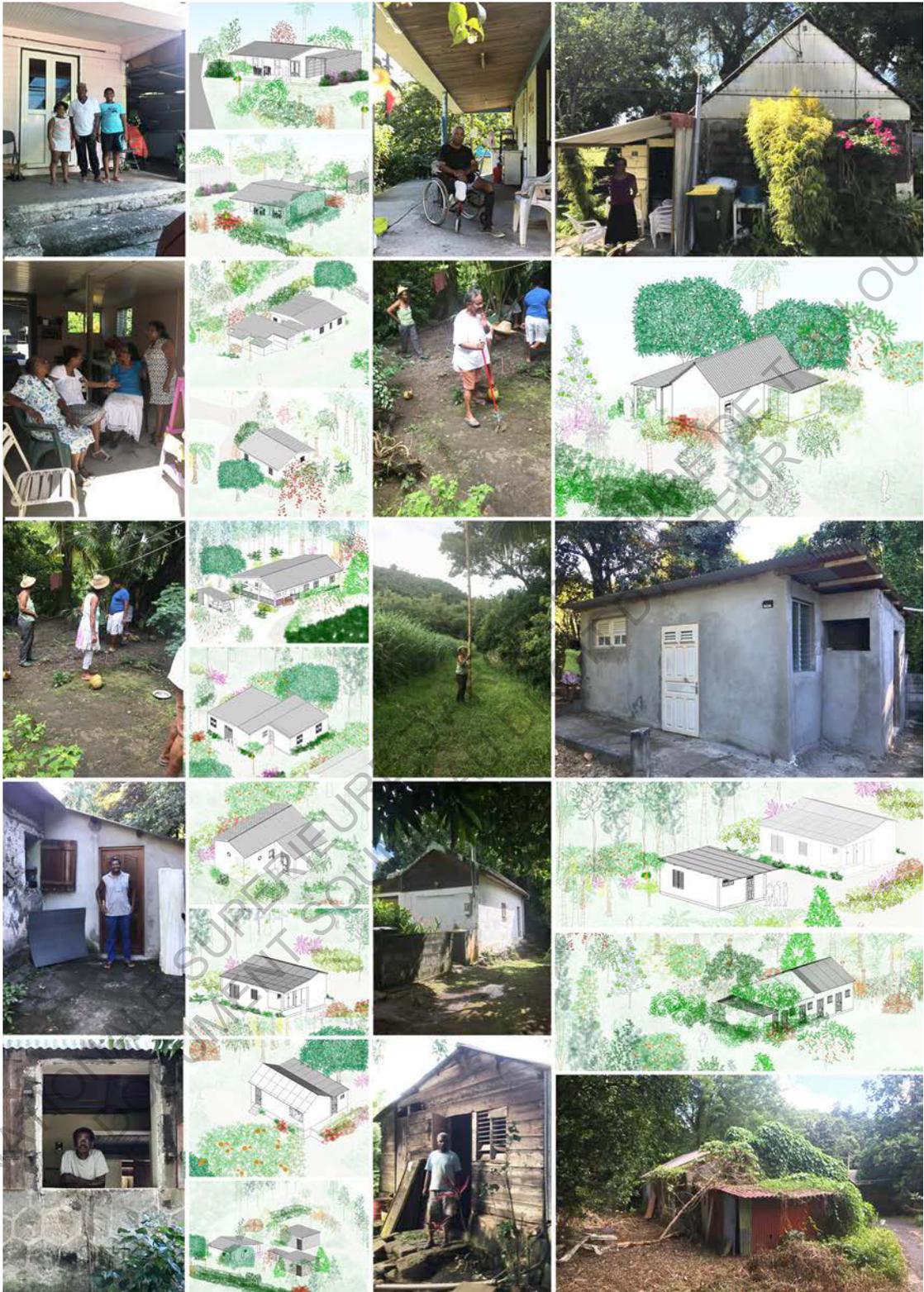
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE THOUROUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



La situation n'est pas simple à l'allée Pécoul

Des familles menacées d'expulsion, logées depuis des décennies sur l'habitation Depaz, à Saint-Pierre, le nouveau propriétaire depuis 2007 veut récupérer le terrain de son bien acheté. Sous-préfet, municipalité de Saint-Pierre étaient sur place ce matin. L'heure est à la recherche d'une solution.





68

⁶⁸ *Ibid.*, p.61

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	4
REMERCIEMENTS.....	5
AVANT-PROPOS.....	6
INTRODUCTION.....	7
I. LA THÉORIE DE LA COLONISATION OU LA MISE EN PLACE DU SYSTÈME COLONIAL.....	10
1. LE COLONIALISME MONDIALE À L'AUBE DU MODERNISME.....	11
2. LE COLONIALISME EN MARTINIQUE.....	13
II. LE BOULEVERSEMENT D'UNE STRUCTURE SOCIO-POLITIQUE : VERS DES PENSÉES PHILOSOPHIQUES AFFRANCHIES.....	16
1. LA THÉORIE DU POST-COLONIALISME OU LA REMISE EN CAUSE D'UNE STRUCTURE SOCIO-POLITIQUE.....	17
2. LA CRÉOLISATION COMME ARME DE LIBÉRATION.....	19
III. LA CRÉOLISATION ARCHITECTURALE EN MARTINIQUE : DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNALISTE A L'ARCHITECTURE LIBRE.....	21
1. L'IDENTITÉ ARCHITECTURALE DE LA MARTINIQUE DÉFINIT PAR LE VIVASYON.....	22
2. L'ARCHITECTURE RURALE TRADITIONNELLE.....	24
3. L'ARCHITECTURE MODERNISTE.....	26
4. L'ARCHITECTURE « LIBRE ».....	31
CONCLUSION.....	34
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	36
TABLE DES ANNEXES.....	41
A.1. LEXIQUE.....	42
1. Acculturation.....	42
2. Béké.....	42
3. Case créole.....	42
4. Colonialisme.....	42
5. Créolisation.....	42
6. Créolité.....	42
7. Free zone.....	42
8. Habitus.....	43
9. Maison coloniale.....	43
10. Métissage.....	43
11. Modernité.....	43
12. Mondialisation.....	43

13. Mondialité.....	43
14. Pluridisciplinarité	43
15. Relation.....	43
16. Tout-Monde	44
17. Traditionalisme.....	44
18. Vision archipélique.....	44
19. Vivasyon	44
A.II. Index.....	45
1. Belain d’Esnambuc Pierre	45
2. Bhabha Homi K.	46
3. Caillat Louis	47
4. Césaire Aimé.....	48
5. Chamoiseau Patrick	49
6. Damas Léon-Gontran.....	50
7. De Laguarigue Jean-Luc.....	51
8. Glissant Édouard	52
9. Schoelcher Victor	53
10. Sédar Senghor Léopold	54
11. Zourgane Philippe	55
A.III. AUTRES CITATIONS	56
1. CHAMOISEAU Patrick.....	56
2. CLÉMENT Gilles	56
3. DE LAGUARIGUE Jean-Luc.....	56
4. GLISSANT Édouard	57
5. REES Dee	60
A.IV. PHOTOS.....	61
TABLE DES MATIÈRES.....	64

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Ce mémoire aborde le phénomène de créolisation architecturale en Martinique, ou l'étude de l'évolution de l'architecture en fonction d'un contexte socio-politique. Longtemps utilisé comme un « instrument au service du pouvoir »⁶⁹, l'architecture peut à l'inverse, dans un processus de revalorisation, être un outil d'accompagnement de lutte et de combat pour la libération d'un peuple.

A l'aube du XXIème siècle, où l'on voit de plus en plus d'états indépendants fleurir, et où la Martinique subit encore un statut bâtard (D.O.M.), il nous apparaît important de procéder à une requalification de l'architecture martiniquaise comme symbole d'une époque coloniale révolue, en mettant en exergue les qualités endogènes d'un territoire tropical qui ne peut plus se contenter d'une simple reproduction du modèle international dicté par la capitale parisienne. Cet effet de mode ne profite pas aux martiniquais et dessert leur identité basée sur la créolisation. L'étude de ce processus permet de « penser la Caraïbe, penser le monde »⁷⁰. Comme disait Édouard Glissant, cette réflexion critique sur la Martinique est une manière d'« Agi[r] dans [un] lieu, [en] pens [ant] avec le monde »⁷¹.

⁶⁹ P. ZOURGANE et S. ROUSSEL, *Créolisation en architecture*, *op. cit.*

⁷⁰ D. JUSTIN, « Penser la Caraïbe, penser le monde », *op. cit.*

⁷¹ R. MOUSSAOUI et F. NOUVET, « Édouard Glissant : « Agis dans ton lieu, pense avec le monde ! », *op. cit.*

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :

	OUI	NON
Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse		
Diffusion numérique limitée au réseau Archirès		
Diffusion internet (Dumas)		
Exposition		